Série du
PRADO
de
France

LE PRADO



Lourdes 2016

Cotisations 2016

(cf. le n°54 de nos Constitutions)

- **Prado de France : 130 €**
- **Prado Général : 3 journées de ressources** (soit une somme équivalente à la somme donnée pour le Prado de France : 130 €)

Prado Revues

(abonnement en plus des cotisations : voir dernière page de cette revue)

- **Changement de domicile** : ne tardez pas à nous indiquer votre nouvelle adresse.

- Si telle ou telle revue de votre abonnement ne vous parvenait pas, ou vous parvenait avec des défauts d'impression, **merci de nous le signaler.**

Prado de France

13 rue du Père Chevrier, 69007 LYON
Secrétariat : 04 78 72 41 67
Fax : 04 72 72 04 54

ATTENTION

Nouvelles adresses-mail du Prado, à partir d'octobre 2016 :

pradodefrance@leprado.org

Philippe Brunel : 04 72 71 83 85 - 06 25 13 07 21 **philippe.brunel@leprado.org**

Robert Peloux : 04 72 71 83 86 - 06 60 57 24 74 **robert.peloux@leprado.org**



Philippe BRUNEL

Edito

EN FAMILLE, EN PEUPLE, EN EGLISE

A quelques semaines à peine de notre premier Rassemblement National du Prado de France à Lourdes, il est bon de nous redire dans quel esprit il a été organisé, afin que notre cœur s'y prépare vraiment : aussi bien le cœur de ceux qui s'apprêtent à y participer personnellement, que celui de ceux qui ne pourront que s'y associer de loin, par la prière ou la pensée. Comme titre à ce Rassemblement, nous aurions sans doute pu reprendre celui d'un beau chant de *Patrick Richard*, dont je vous propose ici de décliner les trois termes évocateurs.

EN FAMILLE

Le premier but de notre Rassemblement sera de « faire famille » et de progresser dans une conscience plus effective/affective de ce qui nous unit tous, comme fils et filles du Père Chevrier. *« Passer de la fratrie à la fraternité »* : autrement dit, ne pas en rester à un discours théorique ou convenu les uns sur les autres, mais à **une véritable expérience partagée** pour le service de l'Evangile. Cela a été maintes fois ressenti et réclamé comme une nécessité actuelle du Prado, non seulement lors des deux dernières Assemblées de France des prêtres et laïcs consacrés masculins en 2011 et 2014, mais aussi dans les Assemblées respectives des sœurs du Prado, des diacres et de leurs épouses et encore cet été, des femmes consacrées de l'IFP. Il est quasiment devenu habituel que quelques représentants des six composantes du Prado soient invités à participer à tel ou tel moment de ces Assemblées. Alors, ce sont toujours des paroles très fortes et pleines de promesses qui sont échangées. Sans oublier, bien sûr, les sessions et retraites des laïcs, où s'exprime une attente également très forte : ceux-ci seront d'ailleurs le groupe le plus nombreux à Lourdes !

Cela doit-il nous étonner ? N'est-ce pas plutôt le signe éclatant que le Prado veut s'accorder au rythme et au temps de l'Eglise ? Car depuis Vatican II, l'Esprit

Saint a soufflé à l'Eglise des Apôtres combien, en son véritable cœur, elle est « **mystère de communion** ». Ainsi, même si l'Eglise doit toujours retrouver sa source et ses articulations dans les ministères ordonnés, elle ne peut plus se vivre uniquement comme « une Eglise de clercs », strictement hiérarchique. Le Père Ancel le disait déjà en 1979 à propos du Prado, dans « l'appel aux laïcs » qu'il lança au moment de célébrer le centenaire de la mort du Père Chevrier. La complémentarité des charismes et des états de vie est absolument nécessaire à l'Eglise, pour la fécondité-même de l'évangélisation dans le monde actuel. Pour nous, Prado de France, le temps est donc venu de ne plus réserver la joie et la force de cette complémentarité ecclésiale à quelques-uns, lors de quelques Assemblées Générales. L'attrait lui-même pour le ministère ordonné - j'en suis convaincu – ne pourra plus résonner vigoureusement au sein du Prado, sans le témoignage vécu d'une saine communion fraternelle et d'une généreuse confiance mutuelle.

> *Un Rassemblement National, ce n'est pas une retraite* : le climat sera donc avant tout à la joie et à la fête, au plaisir de chanter et de nous reconnaître, mais aussi de dialoguer et de célébrer simplement ensemble … De la même façon que, dans une famille humaine, nous avons besoin de temps forts plus festifs pour célébrer certains événements, qui marquent la mémoire des petits et des grands, des jeunes et des plus anciens, permettant également de faire toute leur place aux nouveaux venus. Sans ces moments forts, une famille aurait tôt fait de s'étioler, et la vie de n'être plus au rendez-vous !

EN PEUPLE

Au-delà de l'aspect familial, notre Rassemblement nous convoquera surtout à nous recevoir à nouveau du Père. Car le Christ nous a tous appelés pour travailler à Sa vigne. Et c'est Lui qui continuera de nous former et de nous envoyer par son Esprit, pour nous rendre particulièrement sensibles aux pauvres de son Peuple, les plus délaissés de notre monde, autour de nous. En venant à Lourdes, nous garderons donc en tête que nous ne venons pas d'abord pour nous-mêmes, ni pour nous complaire dans un « entre nous » chaleureux et rassurant. C'est bien d'ailleurs en partie pourquoi (au-delà des questions pratiques évidentes) nous

avons choisi de quitter Limonest et de nous réunir en ce lieu marial, tout particulièrement à la « Cité St Pierre » du Secours Catholique : maison de famille « des pauvres, des ignorants et des pécheurs », haut lieu de la prière des malades et des cabossés de la vie.

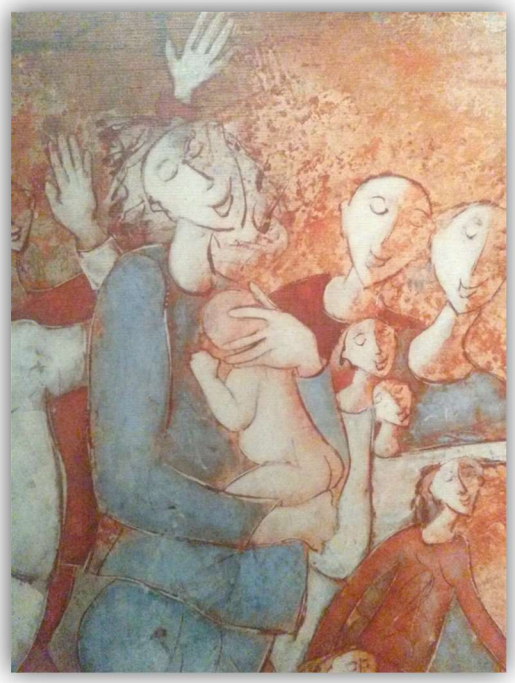
Marie du Magnificat nous aidera à nous situer en ce Peuple, tournés avec le Christ vers toutes les périphéries existentielles de notre monde d'aujourd'hui. **Première en chemin**, elle aura la première place dans le déroulement de notre Rassemblement : dès le mercredi, chacun pourra passer à la grotte suivant les conseils du Père Chevrier lui-même à ses premiers séminaristes, puis nous nous retrouverons à la Basilique du Rosaire, pour lui confier non seulement notre famille du Prado et notre Rassemblement, mais déjà aussi tous ceux et celles de son Peuple, que nous apporterons avec nous, dans nos cœurs … les prières, qui nous auront été confiées, les visages de ceux et celles que nous aurons laissés, en particulier de « *ces plus petits qui sont frères et sœurs de Jésus* », membres à part entière du Peuple de Dieu. **Marie toujours vierge** nous aidera « à sortir », à aller au-delà de nos sentiers battus ou de nos habitudes, pour être ce Peuple en marche qui n'a pas d'autre espérance ni d'autre fécondité que Jésus-Christ, le Vivant.

Un Rassemblement, ce n'est pas un colloque : du 9 au 12 novembre prochains, nos retrouvailles ne ressembleront donc pas à un simple Congrès, dont le but serait de défendre ou d'obtenir telle ou telle reconnaissance interne - encore moins telles ou telles décisions majoritaires - ni de « nous compter » entre différents groupes ou ''tendances'' ! Tout cela ne correspondrait qu'à des calculs trop mondains et réducteurs, inaptes à exprimer en profondeur ce que nous sommes appelés à vivre, en Prado. Il ne s'agit pas non plus de « faire du buzz » ou de l'esbroufe médiatique (même s'il nous faut apprendre à mieux partager la grâce du Père Chevrier, dont nous sommes dépositaires et responsables dans l'Eglise). Cependant, au cours de ces quatre jours, plusieurs témoignages et plusieurs interventions nous aideront à mieux approfondir notre charisme et notre mission, selon deux axes complémentaires : 1°) La source, les contours et la fécondité de notre fraternité pradosienne ; 2°) Notre détermination concrète à œuvrer

avec d'autres pour une « Eglise pauvre avec les pauvres » et en faveur de la véritable Fraternité en ce monde, en suivant le Christ de plus près. Sa question résonnera en nous, tout au long de ce Rassemblement : *« Qui sont ma Mère et mes frères ? » (Mt 12,48)*

EN EGLISE

De plus en plus, depuis la béatification du Père Chevrier il y a trente ans, nous prenons conscience de la grave responsabilité ecclésiale qui nous incombe à tous, pour ne pas confisquer une grâce particulière de l'Esprit Saint, qui lui a été donnée pour toute l'Eglise. Pour cela, comme lui, il nous faut apprendre à surmonter quelques timidités ou certaines envies « de rester cachés dans un trou ». En tout cas, il ne faudrait pas nous abriter bêtement derrière une « fausse humilité », qui nous conduirait surtout à une coupable médiocrité. Comment jouer notre partition en Eglise ? Comment offrir aujourd'hui à d'autres la grâce qui nous fait si bien vivre, au jour le jour ? Comment appeler des frères et sœurs ? Comment donner la vie du Christ aujourd'hui, comme une mère ?



A l'heure où je rédige ces lignes, je me trouve au mois pradosien, où nous venons de relire un beau texte du Père Ancel daté de 1959, intitulé « l'obéissance du disciple ». En voici un extrait : *« Nous sommes les instruments du Christ pour faire son œuvre dans l'Eglise. Nous n'avons pas à faire notre œuvre, nous devons travailler à l'œuvre de Dieu. Et seule l'Eglise peut nous donner mission. En dehors de la soumission à l'Eglise, il n'y a aucun apostolat authentique. »*

Allons ! Préparons-nous, disposons-nous.

Ensemble, en famille, en Peuple, en Eglise, nous pouvons nous aider à vivre davantage de l'Esprit de Dieu en Jésus-Christ, qui nous comblera de ses dons : **la joie, la paix, la vie et le bonheur** !

A l'ordre du jour du Conseil de juin 2016

- Discernement d'une **lettre de la demande d'engagement perpétuel** d'un prêtre.

- Discernement de la **lettre de demande d'engagement temporaire** d'un prêtre.

- Préparation de **la session de tous les Conseils érigés** autour du Conseil du Prado Général (10-15 juillet 2016).

- Point d'étape du **Rassemblement à Lourdes**, et ses suites.

- **Evaluation et perspectives** concernant différentes propositions :
  * le pèlerinage des prêtres diocésains sur les pas du Père Chevrier.
  * le WE LIF'EVANGILE pour les jeunes
  * la première formation Prado
  * la retraite fin août
  * une session sur « la liturgie » pour les 50 ans et moins
  * la proposition KIT'FORMATION à paraître à l'automne prochain.

- Contenu du **prochain PPF**

Du 10 au 15 juillet, Michel DELANNOY et son Conseil avait convié les Conseils des cinq Prado érigés (France, Italie, Espagne, Moyen-Orient, Corée du Sud) à se retrouver en session à Limonest.



Ce fût un temps privilégié de connaissance et d'échanges, pour apprendre à mieux porter ensemble le souci les uns des autres et de la diffusion de la grâce du Prado dans le monde.

Voici l'intervention préliminaire préparée par notre Conseil du Prado de France, à partir des questions posées par le Conseil Général. Belle occasion de faire un petit point d'étape pour notre Conseil.

Intervention de la France, lors de **la rencontre des conseils des Prado érigés**

I.) Comment s'organise actuellement la vie pradosienne en France ?

Suite à nos deux dernières Assemblées de 2011 et 2014, l'animation de la vie du Prado de France est colorée par quelques accents particuliers :

1°) **Progresser dans une « vie de famille » plus réelle, en vue de mieux partager et diffuser la grâce du Père Chevrier en France.**

Cela se traduit par :

- Un développement des propositions de sessions et de retraites pour les laïcs (5 ou 6 retraites régionales pour des laïcs en été ; des sessions à Limonest tout au long de l'année).

- Un développement des rendez-vous diocésains ou régionaux de famille (récos régionales, fêtes du Prado…), rassemblant les prêtres, les frères, les sœurs, les laïcs et les diacres du lieu. Ces temps festifs sont très souvent ouverts plus largement, pour faire connaître à d'autres le Prado et le Père Chevrier.

- La modification de notre Directoire Régional en 2014 (confirmée par l'accord du Conseil Général), pour accueillir des diacres permanents et des épouses de diacres comme « membres associés » à notre Institut (Constitutions n°115-117). En 2 ans, 10 diacres mariés ou célibataires et 7 épouses ont été accueillis comme membres associés du Prado.

- L'animation en famille de quelques propositions pour les jeunes 18-35 ans (une semaine de « vacances Solidaires et Spirituelles » en été, auprès d'enfants et de familles du monde populaire en Vendée ; un « Week-End LIF'EVANGILE »

par an, pour écouter les appels de Dieu avec le « tour de main » du Prado à partir de l'Evangile ; un « pèlerinage sur les pas du Père Antoine Chevrier »).

- L'organisation d'un Rassemblement National à Lourdes en novembre prochain, qui va rassembler plus de 470 personnes, sur le thème : *« Qui sont ma mère et mes frères ? »* (Mt 12,48).

- Le projet porté par « la Fraternité des diacres et épouses de diacres du Prado » de proposer des journées de découverte de la spiritualité pradosienne pour les diacres permanents, dans les diocèses.

2°) **Progresser dans une attention aux jeunes prêtres et aux plus âgés.**

Cela se traduit par :

- Des sessions pour les prêtres de 50 ans et moins (en 2013, 2015, 2017).

- L'organisation d'un pèlerinage pour les prêtres diocésains « sur les pas du Père Chevrier » (2014, 2016…). A noter : plusieurs prêtres *fidei donum* en France ont profité de ce pèlerinage pour découvrir les hauts lieux du Prado, avant de repartir chez eux (malgaches, africains).

- Des pistes de réflexion et de révision de vie sur la manière de vivre la fraternité et la vie pradosienne aujourd'hui, y compris lorsque l'âge se fait pesant (le numéro ''Prêtre du Prado de France'' d'avril 2016 a abordé largement ce sujet).

- Le travail sur une proposition de formation permanente décentralisée dans les diocèses (KIT'FORMATION du Prado), offerte à tous les prêtres diocésains qui le souhaitent, pour les aider à réfléchir sur des préoccupations de leur ministère aujourd'hui (L'homélie - L'unité de la vie du prêtre - Comment proposer l'amour de Jésus-Christ aujourd'hui ?)

- Une réflexion du CAPER (Collectif d'Animation des Pradosiens En Rural) pour aider à la rédaction d'un « règlement de vie commune entre prêtres », avec comme référence la spiritualité du Prado (Constitutions n°74) : possibilité de lancer des équipes de vie commune, pour prendre en compte la solitude et l'éloignement des prêtres (et des pradosiens) suite à la diminution du nombre de prêtres, surtout en rural.

- La proposition, pour ceux qui ne peuvent plus se déplacer physiquement, de faire une retraite par correspondance, en communion avec les copains qui vivent la retraite à Limonest à la fin du mois d'août.

- Le projet de lancer une « année porte ouverte », dans la suite du Rassemblement de Lourdes, pour inviter des confrères prêtres diocésains à venir découvrir ce qui se vit dans une équipe Prado de base, le temps d'une rencontre.

3°) **Vivre « au diapason » de l'Eglise de France et/ou de l'Eglise universelle.**

Ces dernières années, dans les revues, dans les équipes ou les récos, nous avons beaucoup tenu compte des textes et des réflexions de l'Eglise, en les confrontant à notre propre charisme pradosien :

- La réflexion « Ecclésia 2007 » en France (sur la catéchèse et la proposition de la foi) ;
- La démarche « Diaconia 2013 » en France (sur la place des plus pauvres dans la mission d'évangélisation de l'Eglise).
- Au niveau universel : l'Année sacerdotale, l'Année de la vie consacrée, l'Année de la Miséricorde, le Synode sur la famille, les textes du Pape François…

4°) **Au sein du Prado de France, la dimension internationale est souvent assez bien présente.**

Cela se traduit par :

- L'implication concrète de plusieurs pradosiens dans la problématique des migrants ou des réfugiés, ainsi que dans une attention au dialogue inter-religieux.
- L'accueil très positif du message final de l'Assemblée Générale de 2013 dans les équipes et les régions, ainsi que la programmation du Prado Général sur 6 ans, comme trames de réflexion en équipe de base, aux récos ou retraites régionales.
- L'impact des prêtres français Fidei Donum, quand ils sont revenus de leur « contrat » : dans leur diocèse et leurs équipes Prado, ils permettent une réelle ouverture à la dimension internationale de l'Eglise et de la Mission.
- Un souci de cultiver des liens avec les prêtres Fidei Donum (copains français qui vont dans une autre Eglise, ou frères venus d'un autre pays) et avec des prêtres venus en visite en France.
- La première formation Prado : il arrive que des prêtres non français (étudiants ou Fidei Donum en France) se joignent au groupe des prêtres français, pendant les deux années de la formation.
- La visite à la Chapelle du Prado à Lyon, au tableau de Saint Fons, à Limonest : ce sont des lieux historiques au service de la diffusion du charisme pradosien dans le monde.
- La réponse des pradosiens français aux appels aux dons en faveur des besoins du Prado Général (financement de l'Assemblée Générale, besoins de formation…) est souvent forte et généreuse, ce qui d'ailleurs entraîne

généralement une baisse des dons en faveur du Prado de France, en ces occasions exceptionnelles.

5°) **Concernant notre type de fonctionnement et d'animation en France** :

a) **L'équipe de base** :

L'équipe demeure la première cellule de vie au Prado, même si la diminution du nombre de pradosiens et leur dispersion géographique oblige localement à imaginer d'autres rythmes et d'autres manières de se réunir. Cette invention de nouvelles formes d'équipe de base montre que les pradosiens y tiennent beaucoup, malgré les contraintes physiques et matérielles pour y parvenir. Par exemple : des équipes inter-diocésaines ; des rencontres plus espacées dans le temps, mais sur 3 jours entiers…

b) **Au niveau national** :

- Chaque année, un « mois pradosien » est organisé à Limonest au mois d'août (13 participants en 2016). De même, une retraite a lieu la dernière semaine d'août (36 inscrits en 2016).

- Le CAPMO (Collectif d'Animation des Pradosiens en Monde Ouvrier) et le CAPER (Collectif d'Animation des Pradosiens En Rural) sont deux collectifs d'animation mis en place depuis plusieurs années, en conformité avec les n° 30-33 de notre Directoire Régional. Ces deux collectifs continuent de susciter des réflexions pertinentes, même si les pradosiens ont souvent aujourd'hui des ministères moins « spécialisés » par milieux sociaux et si d'autres questions plus transversales sont aussi à prendre en compte. Le CAPER et le CAPMO entretiennent une attention aux réalités de vie des personnes et des groupes humains auxquels nous sommes envoyés avec l'évangile. Ils permettent en particulier de demeurer attentifs à la vie et aux évolutions actuelles, mais aussi aux interactions du monde rural, du monde urbain et du monde ouvrier, qui continuent de marquer les personnes et la vie sociale de notre pays.

Notons que de plus en plus, les propositions du CAPER et du CAPMO (sessions, retraites) sont ouvertes à la totalité des pradosiens de France.

II.) **Sur la question de l'autonomie/communion entre les différents Prado érigés et avec le Prado Général**.

- Nous sommes heureux que l'Assemblée Prado Général vienne désormais avant celle du Prado de France (depuis 2013). Ce sera plus simple d'harmoniser nos propres orientations françaises, dans le souffle des orientations adoptées au niveau international. Ainsi, nous pourrons mieux nous inspirer des orientations

concernant tous les pradosiens du monde, tout en tenant compte des besoins et du contexte particulier de la Région France.

- A chaque fois, pour la préparation et la suite des Assemblées du Prado Général, les textes ont toujours été travaillés très sérieusement par les équipes de base, ou en assemblées des petites régions. Malheureusement, les compte-rendus ne permettent pas toujours de le laisser apparaître !

- Les différentes propositions de sessions internationales du Prado sont souvent très appréciées et bien reçues. Sur le principe, nous n'avons pas trop de mal à convaincre des pradosiens français de l'importance d'y participer, malgré des questions de disponibilité de plus en plus compliquées (difficulté à s'absenter longtemps de la paroisse, lorsque l'on est de moins en moins nombreux).

Par exemple : la session sur la catéchèse, puis celle sur l'évangélisation, ont permis aux participants de se retrouver sur des préoccupations communes et sur notre charisme commun, mais aussi de mieux comprendre pourquoi certaines questions se posent différemment selon le contexte culturel ou civil des régions du monde (ex : la religiosité populaire ; la laïcité ; la liberté de la presse vis-à-vis de l'Eglise…).

- Globalement, la double cotisation (au Prado de France et au Prado Général. Cf. C.54) est un principe acquis dès la première formation, sauf quelques cas particuliers (notamment pour des pradosiens âgés, dont le prix de la Maison de Retraite absorbe la quasi-totalité de leurs les finances).

- De même, l'immense majorité des pradosiens français sont informés des sujets qui concernent la vitalité du Prado dans le monde, en recevant la revue « PPI - PPF ». Mais peut-être pourrions-nous développer davantage des outils internationaux de communication (site internet…), pour mieux profiter des richesses vécues par tous les pradosiens à travers le monde ?

- Concernant la prochaine Bande Dessinée sur le Prado, notre Conseil du Prado de France a pris la décision de la vendre un peu plus cher que son prix de revient, pour consacrer le surplus du bénéfice à une solidarité qui permettra à d'autres pays de la diffuser chez eux.

III.) Sur le rôle des permanents et du Conseil Général…

- Comme nous l'avons déjà dit, nous apprécions l'idée d'avoir une programmation générale commune, qui nous permet de nous sentir plus en communion avec tous les autres pradosiens du monde, tous attelés à la même recherche dans l'évangile et aux mêmes questions pour l'évangélisation à l'école et aux côtés des pauvres.

- Nous pensons que le Prado Général a un rôle très important et indispensable à jouer pour le soutien des Prado non érigés et des frères pradosiens isolés, à travers la planète. Et pourquoi pas, pour l'implantation de notre charisme dans de nouvelles parties du monde ?

- Nous apprécions, lorsque notre Responsable Général et ses deux assistants nous partagent leurs découvertes à l'occasion de leurs voyages dans les différents pays, authentifiant ainsi la grâce pradosienne qui s'y déploie, malgré des difficultés inévitables (« Jésus les envoya deux par deux pour aller au-devant de Lui » Lc 10,1). C'est déjà une belle manière de construire la communion entre tous les pradosiens du monde, car cette manière de rendre compte à tous de ce que l'Esprit réalise, nous introduit dans une action de grâce véritable.

- Dans le même sens nous apprécions d'être visités et affermis par nos frères du Prado Général, par exemple à l'occasion de nos Assemblées ou de certaines sessions (« Affermis tes frères »).

- Peut-être pourrions-nous progresser dans une « culture de l'échange » plus direct entre pradosiens du monde : échanges de nouvelles, d'articles, de mails… Visitations réciproques interpersonnelles ou plus collectives, stages d'immersion…

- Pour notre part, en tant que responsable et membres du Conseil d'un Prado érigé, nous mesurons aussi notre responsabilité de pouvoir bénéficier du principe de subsidiarité. Ce principe nous rend pleinement responsables de faire TOUT ce qui est à notre portée et TOUT ce qu'il nous revient de faire à notre propre niveau, au service de notre vocation pradosienne commune. On pourrait dire : *« Si chacun fait bien tout son travail, ce sera au bénéfice de tous »*.

Par exemple : Nous considérons que notre prochain Rassemblement National à Lourdes sera une manière de mieux vivre **la communion à l'intérieur de notre Prado national** (C.136) ; mais nous espérons aussi qu'il permettra de mieux diffuser, chez nous, la spiritualité pradosienne et la connaissance du Père Chevrier.

Ainsi, cela pourrait rejoindre les efforts du Conseil Général en vue du **développement de la grâce du Prado** au plan mondial, et espérons-le, en faveur d'une canonisation future du Père Antoine Chevrier.



14 juillet 2016 : session des conseils érigés



Maurice EUZEN, ordonné en 1973 pour le diocèse de Quimper et Léon, est curé des paroisses de Concarneau et Trégunc.
En équipe Prado depuis plusieurs années comme sympathisant, il a entamé récemment la première formation, en vue d'un engagement au Prado.
Il nous explique ce qui l'a décidé, et comment il a vécu cette première année.

Echos de la première formation Prado

Depuis le mois de septembre dernier, j'ai la chance de suivre la « première formation ». Nous sommes six à nous retrouver. Très différents par l'âge, les origines, les parcours de vie et les histoires vécues… nous avons en commun cet intérêt pour le Père Chevrier qui nous rassemble, et que nous cherchons à découvrir pour mieux suivre le Christ.

Personnellement, j'ai rencontré « le Prado » quelques années après l'ordination (je suis prêtre de 1973), au contact de confrères pradosiens avec lesquels je partageais la vie et le ministère pastoral en monde ouvrier. Après une retraite prêchée par Louis Biannic, en janvier 1985, j'ai acheté « le Véritable Disciple », mais ce n'est qu'en 2003 que j'ai commencé à participer aux rencontres mensuelles d'une équipe et à me sentir « pradosien » du seuil. J'en serais bien resté là, si Robert Peloux ne m'avait interpellé et invité à me poser la question d'un « engagement » et d'une « formation ». Cela m'a surpris, mais après réflexion, j'ai dit « oui » et, avec l'accord de l'évêque, j'ai fait ma demande à Philippe Brunel.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à Limonest en septembre dernier (2015) pour une première semaine : il s'agissait de faire connaissance entre nous (nous n'étions que 5, l'un de nous était retenu par des ennuis de santé), de découvrir ces lieux historiques, ainsi que le Séminaire et les séminaristes. Robert nous a présenté alors les « fondamentaux » de cette formation et ce que nous allions approfondir tout au long de ces 2 ans : la pensée et le projet du Père Chevrier, « le Véritable Disciple », le Tableau de Saint Fons, l'étude d'évangile… En même temps, nous avons pris le temps de nous dire ce que nous étions, les uns et les autres, et ce qui nous amenait là, nos questions, nos souhaits.

Notre équipe de première formation se retrouve chaque trimestre, durant 3 jours, à Paris. Le programme, chaque fois, est sensiblement le même :

- Nous commençons par faire **révision de vie** : ce qui nous est arrivé d'important depuis la dernière fois.

- Puis Robert nous aide à creuser **un point d'insistance** fortement développé par Antoine Chevrier : « connaître Jésus-Christ, c'est tout », « suivre Jésus-Christ dans sa pauvreté », « annoncer l'évangile aux pauvres » …

- Nous faisons aussi **étude d'évangile** : pour les 2 années, nous avons choisi de nous attacher à la « miséricorde » dans l'évangile de Luc, et nous en prenons quelques chapitres à chaque fois.

- A chaque session, nous avons aussi **un apport sur le Père Chevrier**, présenté par un pradosien, qui nous parle du cœur de sa propre expérience. C'est ainsi que nous avons eu la chance d'accueillir *Jean Corso, Jo Pouriel, Dominique Pellet, Luc Lalire*.

- Nous terminons par la lecture d'un ou deux chapitres du **livre d'Olivier de Berranger** *(« Antoine Chevrier, dis-nous quel est ton secret »)*, chacun de nous ayant la responsabilité de présenter son chapitre et sa lecture aux autres.

- Notre première année de formation s'achèvera après l'été, quand nous nous retrouverons pour faire **retraite ensemble à Citeaux**, avec notre coach Robert. Et nous pourrons rebondir pour une seconde année.

Personnellement, j'ai pris cette « première formation » pour **une chance qui m'était offerte**, pour mettre un peu mieux mes pas dans les pas du Christ : à bientôt 70 ans, c'est l'occasion pour moi de rafraîchir et de secouer ma vie de prêtre, de renouveler ma prière et la lecture de l'évangile, de faire encore plus attention aux « petites gens » et aux petites choses de la vie.

« Je me suis décidé », disait Antoine Chevrier…

Ce temps, pris dans un calendrier déjà bien chargé, sera aussi je l'espère un temps de grâce et de conversion, pour « me décider » encore à suivre le Christ.

Vie de l'Institut
PRADO JEUNESSE

Ils n'étaient pas très nombreux, lors du dernier Week-End LIF'EVANGILE, proposé à Limonest et co-animé par la famille du Prado pour les jeunes de 18-35 ans. De même cet été en Vendée, lors de la semaine Solidaire et Spiritualité.

Mais, n'est-ce pas justement « la touche particulière » du Prado, que de rappeler que l'Œuvre de Dieu commence toujours à la crèche ? Ainsi, les appréciations mondaines et les calculs numériques sont souvent insuffisants pour rendre compte de la grandeur de l'action de Dieu.

La preuve : nous avons demandé à Anelli et à Floriant, deux participants au Week-End LIF'EVANGILE de nous dire comment ils l'ont vécu … Et Nicolas Pasquiet, pradosien en Vendée, nous témoigne lui aussi de la pertinence évangélique de la semaine vendéenne de fin juillet.



Anelli a 23 ans.

Elle habite actuellement près d'Annecy, où elle vient de commencer une nouvelle expérience professionnelle comme directrice auxilière-puericultrice dans une crèche.

J'ai participé au *Lif'evangile*, le week-end du 3 avril 2016 (mon 1er week-end avec la communauté du Prado). J'avais reçu l'invitation d'une sœur, que j'ai eu la chance de rencontrer lors de ma première année dans le monde "catho".

En effet, j'étais musulmane de par ma famille et, suite à un appel du Christ, je me suis convertie. Le chemin n'a pas toujours été simple, mais Il n'a eu de cesse de guider mes pas.

D'ailleurs, j'ai la certitude, que c'est Lui qui m'a guidée et m'a donné la grâce de participer à ce week-end, suite à une longue période de doute et de questionnement, que j'étais en train de traverser.

Je me suis donc rendue à ce week-end, afin de savoir comment être sûre que je fais la volonté de Dieu, que j'étais sur la bonne voie et aussi si c'était normal de ressentir si peu sa présence dans ma vie ?

Tout d'abord, le premier contact était très sympathique, accueillant et m'a permis de me sentir à l'aise assez rapidement. Ensuite, la simplicité et

l'authenticité des échanges m'ont aidée à m'ouvrir et à vivre pleinement ce temps, consacré à Dieu.

Enfin, grâce aux lectures et aux témoignages, j'ai compris que la relation avec Dieu est en constante évolution, que la foi peut être mise à l'épreuve, mais jamais Dieu ne nous abandonne.

Les échanges avec les accompagnateurs et les autres jeunes m'ont aussi fait réaliser que, quel que soit "le service" auquel Il nous appelle, Il nous enrichit et nous permet de porter du fruit.

Je suis rentrée de ce week-end ressourcée. C'est un temps qui permet de revenir à la source (un petit pas de plus vers le Christ), que je conseille aux jeunes qui sont en route, mais aussi à ceux en questionnement ou dans le doute.



Floriant a 29 ans.

Il est assistant social dans le Beaujolais et a été confirmé cette année, à la Pentecôte.

Nous nous sommes retrouvés à Limonest, trois jeunes désireux de partager la Parole comme du bon pain, pour nous encourager mutuellement dans notre marche de foi. Pour nous accompagner, nous avions justement à nos côtés trois personnes très accueillantes, témoignant de leur appel par le Christ dans la spiritualité du Prado (comme prêtre, comme laïc consacré et comme sœur du Prado).

C'était un week-end d'avril très ensoleillé, un temps idéal pour rejoindre les disciples sur les bords du lac de Tibériade et aller à la rencontre de Jésus à travers le texte proposé : l'Évangile de Jean (chapitre 21).

Grand beau temps donc... Mais aussi, pluie et neige ! Du moins, si l'on en croit la promesse du Seigneur : *"la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans l'avoir fécondé et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma Parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission"* (Isaïe 55, 10-11). Que serions-nous, sans cette Parole qui résonne du son de l'Esprit et nous permet d'avancer ? Comment pourrions-nous, sans elle, naître et grandir dans la foi de nos jeunes années, avec comme pour

tout le monde nos histoires, nos joies, nos difficultés ? Dans notre petit groupe, nous avons tous témoigné du lien profond entre la vie, telle qu'elle se déroule dans nos quotidiens, et la grandeur de Dieu qui nous dépasse. En faisant bien attention, en travaillant à aiguiser un regard spirituel, voilà que le Seigneur nous précède et nous entoure en toute chose !

Après un temps pour faire connaissance et laisser s'installer la confiance, nous avons alterné des temps de méditation collective et individuelle sur le texte proposé, renforcé par des moments de chant, de prière, ou de simple conversation, et l'Eucharistie du dimanche.
Le paysage verdoyant alentours et le fait de côtoyer d'autres gens de passage - ou les séminaristes du Prado sur place - n'ont pu qu'enrichir ce temps de cheminement. Pour moi par exemple, qui me préparait alors à recevoir le sacrement de Confirmation à la Pentecôte, j'ai vécu ce week-end comme une halte proche de l'essentiel de l'Evangile, en équilibre avec les pieds sur la terre, mais le regard tourné vers le Seigneur et les mains en prise avec tous les participants.



WE LIF'EVANGILE – avril 2016

Un moment où le Christ aura pu me dévoiler certains de ses traits à travers l'approche et la sensibilité bien particulières du Prado, que j'ai un peu plus découvert à cette occasion. Et un encouragement à témoigner, à la lumière du don reçu...



Nicolas Pasquiet, pradosien en Vendée, nous donne un écho de la proposition pour les jeunes qui a eu lieu cet été.

Le séjour **« Tente le Camping avec le Prado »** a eu lieu pour la 3° année à Bourgenay en Vendée. Ils étaient 5 jeunes de plus de 18 ans : **Alicia** de Vendée, **Christopher** de Nantes, **Anaïs** de Cambrai, **Etienne** et **Valérie** de Nantes. Trois jeunes font partie de la JOC, un jeune est en foyer avec les apprentis d'Auteuil. Nous avons vécu cette semaine « en famille

Pardo » de 23 juillet au 30 Août au camping. L'équipe de préparation, qui a partagé la semaine avec ces jeunes, était composée de Jean-Claude Couraud, diacre du Prado et de son épouse Annie, de Sœur Liliane Rahanitrarivo en communauté au Cateau (59), de Nicolas Pasquiet prêtre en Vendée, et d'Elsa Gueneugues, participante au séjour jeunes en 2015. Nous avons vécu en quelque sorte le rassemblement de Lourdes avant l'heure à travers le partage d'évangile de chaque jour à la manière du Père Chevrier.



Je reprends les mots d'Etienne, qui vivait pour la première fois ce séjour proposé par le Prado :

« *Ce que je peux retenir de ce séjour à Bourgenay ? Je retiens la vie en communauté, la bonne ambiance dans le groupe. Le partage des tâches qui s'est fait de manière très spontanée et volontaire. Je retiens le fait d'avoir appris à mieux connaître ceux que je connaissais déjà (Elsa, Alicia, Annie et Jean-Claude, Nicolas) et d'avoir découvert Christopher, Anaïs et Liliane.*

Je retiens avoir découvert le Prado, son histoire et sa philosophie : le fait que des "témoins" soient venus nous en parler est vraiment un plus. Et surtout, on a "vécu" le Prado au jour le jour, par les partages autour de l'Evangile. Ce dont je vais le mieux me souvenir, je pense, ce sont les animations avec les enfants et le spectacle. C'était un don de temps de notre part, mais on a reçu tellement plus de la part des enfants ! Je retiens aussi l'accueil des gens du camping (les sœurs et les touristes), tout en simplicité et très chaleureux.
J'en retiens aussi l'envie de vivre d'autres moments avec le Prado, pas tout de suite, mais quand j'en ressentirai le besoin. J'en retiens qu'on apprend toujours beaucoup de la vie en communauté, sur les autres mais aussi sur nous-mêmes.

Des temps de partage sur les textes d'évangile, j'en retiens que le Bon est toujours là, à condition de prendre le temps de le chercher et de se laisser enrichir par le point de vue des autres. La plupart des textes étaient ardus et plutôt "antipathiques" à la première lecture, mais on réussissait collectivement à en retirer quelque chose de positif. Comme le Prado nous appelle à avoir une foi en action, ça incite dans la vie à toujours essayer d'adopter la même démarche, la même espérance. »



Mathieu SCHIEBEL a 34 ans. Il a été ordonné prêtre en 2011, pour le diocèse de Metz.

Actuellement vicaire en paroisse à Yutz, le Conseil du Prado de France vient d'accepter sa demande d'engagement temporaire.
Nous lui avons demandé de témoigner ici du cheminement qui l'a amené à cette décision.

Pourquoi j'ai rejoint le Prado ?

Je me souviens bien de l'été 2003, au cours duquel j'ai participé à une marche-retraite vers Lourdes avec le Prado. C'est en quelque sorte ma première rencontre avec le Prado et le Père Chevrier. J'y suis parti sans trop savoir pourquoi, sur recommandation d'un prêtre devenu depuis 2000 un ami, Jean Corso. J'y suis arrivé avec mes doutes, mes questions, et mes hauteurs aussi… en arrivant, je découvrais de nombreux jeunes très différents, certains avec de grandes pauvretés, deux jeunes handicapés, chacun était là avec ce qu'il était, et moi, je me disais « mais qu'est-ce que tu es venu faire ici avec eux… ? ». En marchant, je me suis rendu compte que c'était moi le pauvre, l'handicapé, dans toute cette aventure. Et j'y ai réappris un chemin de bonheur. Une autre grande découverte faite à cette marche, ce fut le travail avec la Parole de Dieu. Lecture simple mais assidue, où on ne cherche pas simplement à savoir des choses, mais à connaître Quelqu'un qui marche avec nous. Cette expérience m'avait fortement marquée et j'ai dévoré sur le chemin du retour dans le train, les Ecrits Spirituels. Depuis, le Père Chevrier et le Prado ne m'ont plus lâché. Ils ont été des jalons importants sur mon chemin de discernement, et ils m'ont permis de me centrer sur Jésus Christ.

Durant tout le temps de mon séminaire à Metz, j'ai gardé constant un lien avec le Prado. Au niveau de la Lorraine bien sûr, en participant aux rencontres proposées pour les laïcs, en particulier les fêtes du Prado aux environs du 10 décembre chaque année, et en gardant contact avec les prêtres de l'équipe. À un niveau plus vaste également, en participant aux week-ends « Vocations » organisés avec Bruno Cadart, en participant aux différentes marche-retraites pour les jeunes ou encore à certaines sessions de rentrée au séminaire du Prado. Nombre de rencontres et d'évènements qui ont permis au jeune que j'étais de « tenir » à cette famille. Une fois ordonné diacre, puis prêtre, c'est tout

naturellement que je me suis adressé à l'équipe du Prado de Lorraine pour participer aux rencontres. Elles m'ont de suite été d'un grand soutien. C'est en 2013, deux ans après mon ordination presbytérale, que je me suis adressé à Robert Peloux afin de demander l'entrée en première formation.

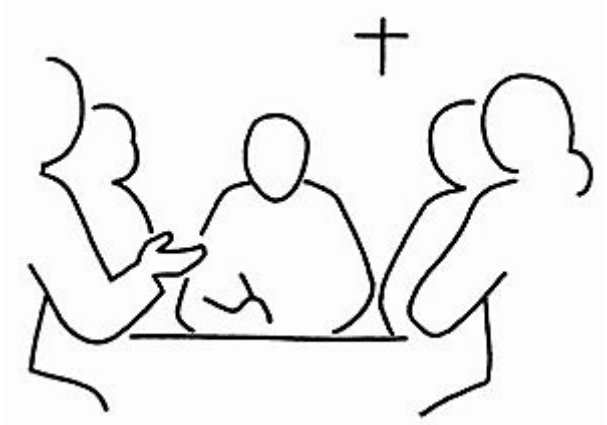
Durant ces deux années de la 1ère Formation, il m'a été donné de vivre, avec mes autres confrères, un temps de grâce. Un temps d'amitié profonde et de partages très fraternels, un temps vécu dans la simplicité, un temps d'enrichissement mutuel sur la Parole de Dieu. Une véritable expérimentation de la vie pradosienne, en même temps qu'un temps de formation. J'ai pu rendre grâce pour toutes les médiations qu'il m'a été donné de contempler et par lesquelles Dieu s'est dit à ma vie au cours des années. Des personnes, des visages, des situations de vie, qui m'ont fait grandir et qui ont fait ce que je suis.

Une des premières choses que je voudrais signaler c'est, pour moi, l'importance de **l'étude de l'Evangile**. Une étude qui ne soit pas faite simplement avec la tête pour savoir des choses mais une étude destinée à connaitre quelqu'un. S'engager, à la suite d'Antoine Chevrier, à étudier l'Evangile et à le faire passer dans ma vie, cela me parle, cela m'apporte et cela me rejoint. L'étude d'Evangile que j'essaye de pratiquer m'aide et me façonne dans de nombreux domaines de la pastorale et de ma vie. Je ne prêche pas, je ne fais pas le catéchisme, je ne parle pas de la même manière lorsque l'étude d'Evangile et l'oraison ont nourris ce que je dis. L''efficacité' apostolique qui est la mienne ne tient pas de mes compétences mais de ma connaissance de Jésus Christ. C'est là un constat qui ne cesse de se vérifier. J'aime faire étude d'Evangile, et j'ai le désir qu'elle me devienne davantage naturelle. L'étude d'Evangile me permet aussi de contempler avec un autre regard la vie de ceux que je rencontre, ou qui viennent à moi. J'ai toujours été marqué par l'injonction de l'Esprit Saint à Philippe dans les Actes des Apôtres : « *Avance et rejoins ce char !* » Il entend l'appel de l'Esprit, dans la prière, à rejoindre les Hommes dans leurs vies humaines, sur leurs routes et dans leurs aspirations. Il ouvre avec eux le Livre des Ecritures et propose de relire leurs vies à la lumière de la Parole de Dieu. Il fait alors un bout de chemin, un compagnonnage, avec eux. Alors, dans



une liturgie, par les sacrements, ce chemin trouve sa véritable signification et sa fécondité. C'est une belle rencontre, un beau chemin ! Depuis mon ordination, j'essaye de vivre mes rencontres de cette manière-là, et si je peux le faire, c'est parce qu'Antoine Chevrier et à sa suite la famille du Prado m'y invite.

Tout au long de mon parcours au séminaire déjà, j'avais essayé d'être en lien avec des enfants et des jeunes des quartiers en Club ACE en particulier, avec des personnes fragiles ou âgées chez les Petites Sœurs des Pauvres, auprès des blessés de la vie chez Emmaüs, où j'ai passé un mois en expériment, auprès des personnes malades et handicapés de l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes du Diocèse. En faisant du catéchisme à l'école primaire (en Alsace-Moselle c'est obligatoire dans les écoles). Ces rencontres, ces expériences, m'ont toutes fait rencontrer Jésus Christ présent sur la route aux côtés des petits, dont je suis. Dans un premier vicariat à Rombas, dans l'ancienne sidérurgie mosellane, j'ai essayé de vivre en suscitant la naissance de **Clubs ACE avec des enfants des quartiers**, aidé par Rachel, une collaboratrice de choc et des mamans dévouées : comme Karine, qui a découvert le mouvement et qui a pris quelques responsabilités. En proposant de **catéchiser de manière simple les parents** de la première des Communions pour qu'ils soient en mesure de catéchiser eux-mêmes leurs enfants. En proposant déjà un **groupe biblique**. Aujourd'hui, je suis vicaire dans la Communauté de paroisses Ste Marie, Ste Marthe et St Lazare de Yutz, **une communauté de 7 paroisses** qui représentent environ 25.000 habitants. La réalité de ce terrain-là est à la fois faite de villages de campagne et en même temps d'une ville assez importante. Le tout dans un cadre plutôt aisé, si ce n'est un quartier où nous ne sommes que très peu présents. Dans ce ministère qui m'a été confié par mon évêque, Monseigneur Jean-Christophe Lagleize, j'essaye de prendre les personnes qui se présentent à la paroisse pour les sacrements ou autres demandes comme elles sont ; et de partir de là où elles sont pour tenter un chemin, une avancée. Dans la préparation des couples au Sacrement du mariage, j'essaye de vivre avec chaque couple la lecture d'un évangile à la manière d'Antoine Chevrier et j'essaye de





relire avec eux leurs vies à cette lumière. Sur la communauté de paroisse, j'essaye de susciter l'intérêt pour une lecture simple de la Parole de Dieu qui permet de rencontrer la personne de Jésus Christ, mais aussi une étude plus élaborée de la Bible avec à nouveau un groupe biblique. Cette année, à la demande de personnes toutes simples, nous tentons d'entrer dans le splendide traité de théologie tout en images qu'est l'Apocalypse, qui lès questionne beaucoup.

En même temps, je vis également un ministère multiple dans le domaine de **la pastorale des jeunes**. D'abord à un niveau diocésain dans le Service Diocésain pour l'Evangélisation des Jeunes (SDEJ). Ensuite au niveau de la Zone de Thionville, zone pastorale dans laquelle je suis où je partage avec Mimi, une ALP (animatrice laïque en pastorale), la responsabilité d'une équipe travaillant sur la Zone pour la pastorale des jeunes. Auprès de la jeunesse que je côtoie ou que je rencontre me vient fortement en mémoire le lien si étroit qu'avait Antoine Chevrier avec la jeunesse et les enfants. Alors que nous cherchons à les rejoindre sur le terrain qui est le leur avec toutes les difficultés techniques qui sont les nôtres, je me rends compte qu'ils sont bien souvent davantage en attente de la simplicité d'une rencontre, de quelqu'un qui sait les écouter voire les remettre debout. J'ai à nouveau pu en faire l'expérience aux récentes **Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie** dans la simplicité des rencontres, des partages et des confessions, avec des jeunes qui ont un désir fort d'être attachés à la personne de Jésus et qui ont entendu l'appel de notre pape François à ne pas confondre bonheur et canapé, à chausser des chaussures à crampon pour aller à la rencontre des autres et du Christ ! Simplicité des moyens !

J'aime l'expression « Partager la vie des pauvres, des ignorants et des pécheurs et découvrir sous leurs traits, le visage du Christ. » … j'en ai si souvent fait l'expérience, déjà parce que je le vis avec moi-même, au travers de mes propres faiblesses, mais aussi en partageant la vie de ceux et celles que Dieu a mis sur ma route. Non seulement les pauvres mais aussi les ignorants et les pécheurs ! … Cela me fait découvrir le visage de Jésus-Christ et cela m'apporte de la joie ! J'ai pu m'en rendre compte durant ce temps de formation, où Robert nous a rendus attentifs à cette dimension de la JOIE. Cependant, je peux partager leur vie « un peu » et rentrer chez moi tranquillement, ou m'efforcer de passer du temps avec les personnes que je rencontre, même si cela prend du temps, justement. Avoir du temps pour eux ; leur dire « j'ai du temps pour toi ! »

Le Père Chevrier disait : « *j'habiterais au milieu d'eux* ». Pourtant, je reste frappé par une expression : « Épouser leurs conditions de vie ». Et cela me semble vraiment difficile ! … Car souvent déjà dans ma propre famille, j'ai été témoin que dans certaines situations, les conditions de vie des pauvres ne sont pas vraiment à envier, voire apportent une certaine répulsion avec son poids de saleté, d'alcool, etc., et que dans la majeure partie des cas, « les pauvres nous bouffent » … ! C'est certainement une manière d'être des hommes mangés. Je crois que cela ne se fait pas à la force des bras et que cela prend du temps, que d'épouser leurs conditions de vie. Je pense ici à un de nos aînés dans l'équipe du PRADO, qui nous écrivait une lettre où il disait en particulier que toute sa vie il avait cherché à être avec les pauvres et que là, maintenant dans la situation qui était la sienne dans une maison de retraite avec sa sœur il était « l'un d'entre eux… ». Aujourd'hui, je demande la pauvreté pour être détaché de moi-même et pouvoir aller toujours davantage à la rencontre des autres et de Dieu !



Croix sur le chemin de St André, Limonest

Embrasser, à la suite d'Antoine Chevrier, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, vécus dans une vie fraternelle ce n'est pas rien, mais c'est un chemin de vrai bonheur. « *La vie fraternelle, quelle que soit sa forme, avec ou sans vie commune, est une école, où nous nous efforçons d'écouter les autres afin de nous aider à vivre en disciples, au service de l'Evangile parmi les pauvres […]* » (C.72) La vie fraternelle, j'essaye de la vivre dans le presbyterium diocésain et avec ceux qui me sont donnés comme compagnons de vie en équipe d'archiprêtré et sur la communauté de paroisse, mais bien sûr aussi en équipe PRADO : les rencontres d'équipe chaque mois, les temps conviviaux sont des moments importants. C'est important de ne pas être seul, on a besoin les uns des autres, de s'encourager à connaître, aimer et suivre notre Seigneur Jésus Christ de plus prés. Ensemble, nous nous aidons à devenir des disciples et des apôtres de Jésus, nous comptons sur l'appui des uns et des autres pour avancer. Pourtant, la vie fraternelle est aussi un combat parce que c'est souvent plus simple de faire « sans » les autres… cela prend moins de temps et c'est souvent plus simple, etc.

J'accueille et choisi librement le célibat dans la chasteté que l'Eglise et la famille du Prado me propose de vivre, avec les difficultés et les exigences que cela suppose. Peu à peu, je continue de découvrir combien il peut être au service de la vie. C'est un combat, c'est vrai, mais il donne la Vie. Ne pas mettre la main sur les gens que nous rencontrons, avoir une juste et saine distance avec eux afin de ne pas nous laisser engloutir par la vie des pauvres et de ceux qui crient vers nous. Je pense régulièrement à ce passage d'Evangile où Jésus invite Pierre à venir à lui sur les Eaux et où Pierre commence à s'enfoncer. Jésus ne s'enfonce pas avec lui, il lui tend la main et le rend à la barque. Cela peut aider à trouver la juste attitude dans les situations que j'ai déjà évoquées plus haut.

Je crois profondément aujourd'hui, que le Prado est une grâce et une force qui me sont données de la part du Seigneur, qui travaille dans et avec mes fragilités. « *C'est quand je suis faible que je suis fort* ». Il s'agit de me laisser interpeller encore et toujours par la voix de Celui qui se tient à ma porte et qui frappe… il cherche à me conduire à être avec les pauvres, les ignorants et les pécheurs et en empruntant ce chemin, à aller à sa rencontre. Le Père Chevrier a éclairé mon chemin avec son fameux « *je me suis décidé à suivre notre Seigneur Jésus Christ de plus près, pour me rendre plus capable de travailler efficacement au Salut des âmes* ». Aujourd'hui comme prêtre, par la grâce de Dieu, je comprends mieux ce désir et cet appel à vouloir « *se rendre toujours plus capable pour le salut des âmes* ». Pour moi, c'est me rendre toujours plus capable de dire Dieu au monde. Un monde en plein bouleversements, un monde qui peut me faire peur, un monde qui laisse beaucoup de personnes sur le bord du chemin, voire qui écrase celui ou celle qui se trouve sur la route, un monde ignorant de Jésus Christ et de son Père, un monde pauvre, mais qui est à jamais aimé de Dieu.



Depuis le jour où je me suis décidé à demander l'Ordination, en contemplant les grandes figures de la Parole de Dieu, je me suis rendu compte que **Dieu n'appelait pas des gens capables mais qu'Il rendait capables les gens qu'Il appelait** ! … Et l'Evangile, et la famille du Prado m'apprennent à parler et à agir selon l'Esprit Saint, qui peut tout.

« *L'Esprit de Dieu, c'est tout !* ».



Pierre Navarre a été ordonné prêtre en 1971. Il est pradosien depuis 1981 pour le diocèse de Rennes. Le mercredi Saint, à la demande de son vicaire général, il a partagé une réflexion aux prêtres du diocèse réunis avant la messe chrismale, à partir de la question : *"Comment un prêtre peut être miséricordieux ?"*
Occasion d'évoquer très simplement au milieu de ses frères le sens de sa présence aux personnes à la rue. Voici son intervention.

ANNÉE DE LA MISERICORDE

Au quotidien

Dieu est à la rue !

Avec d'autres, je suis **compagnon de route** de personnes à la rue, de personnes ayant vécu à la rue, de personnes connaissant de grandes précarités. C'est à partir de ce compagnonnage que je vais exprimer comment j'essaie de témoigner de la miséricorde de Dieu à leur égard et ce que je reçois de miséricorde de Dieu de leur part. Je vais l'exprimer à partir des rencontres à la rue, à partir de la communauté de croyants qui s'est formée avec certains d'entre eux. A la fin, j'essaierais de vous dire le chemin que j'ai trouvé pour accueillir un peu cette miséricorde de Dieu en moi.

Les personnes à la rue sont des *personnes égarées* par rapport à la société. Leurs parcours de vie les ont conduits peu à peu à une rupture par rapport à la société : pas ou peu d'affection dans leur enfance, pas d'intérêt pour l'école, pas de connaissances ni de compétences professionnelles. Ils vivent avec une déception par rapport aux relations humaines et par rapport à la société.
C'est ainsi qu'elles se retrouvent à distance par rapport à ce qui se vit dans la société. Peu à peu, elles s'installent dans une vie différente de celle qui est courante dans la société. Elles vivent avec peu ou pas de ressources, pas de logement, pas d'activités professionnelles, pas de vie de couple ni de famille. Elles ont des pratiques différentes : vie en groupe dans la rue, des pratiques de manche ou de rencontre, dépendantes de plusieurs addictions, dormant dans des squats ou d'autres lieux.

1. **Témoigner de la miséricorde de Dieu** pour moi, c'est aller à leur rencontre, leur être proche, présent, chercher à s'approcher d'elles, créer avec elles un lien d'estime et de confiance, leur dire que Dieu ne les abandonne pas. C'est aussi chercher à éveiller le désir de vie qui est en chacune d'elles, susciter le désir d'un

changement de vie, revenir vers une vie comme les autres dans la société. C'est être invitation à prendre une décision de quitter les addictions, pour retrouver la santé, chercher à obtenir un logement, à retrouver une activité, un service des autres.

Témoigner de la miséricorde de Dieu, c'est tenter d'avoir ce même regard de Dieu sur elles. Comme chacun de nous, elles sont créées à l'image de Dieu. Elles ont en elles un germe de vie éternelle. Elles ont en elles un peu de ce souffle créateur de Dieu. Elles sont regardées avec amour par Dieu. Elles sont appelées à vivre un jour avec Lui. Elles peuvent entendre **un appel à vivre de la part de Dieu** et à sortir de cette misère dans laquelle elles se sont enfoncées.

La miséricorde Dieu m'invite **à être présent**, *jusqu'à* ce qu'elles se décident. Ne pas désespérer d'aucunes d'elles, être toujours prêt à accueillir un petit désir de changement, à soutenir un tout petit pas. Etre patient et persévérant, durer dans une présence. Etre respectueux, ne pas s'imposer, ne pas imposer sa manière de voir mais se glisser dans le chemin que la personne voie pour elle. C'est être dans la joie, quand une personne décide de revenir à une vie comme les autres.

Les personnes à la rue sont des *personnes blessées*. Dans leur enfance, elles ont été témoins de violence et victimes de beaucoup de violence. Elles vivent leurs échecs et leur exclusion comme une injustice. A la rue, elles sont l'objet de beaucoup de réflexions méprisantes : *« fainéant, déchet de la société, bon à rien…* ». Pour leur manifester la miséricorde de Dieu, il me faut être rempli de **douceur**, pour ne pas les blesser à mon tour. Ne pas passer à côté d'elles sans les voir et écouter leurs souffrances, leurs déceptions, leurs vies chaotiques, leurs échecs affectifs. C'est essayer de faire sortir du fond de soi des paroles et des gestes qui peuvent panser un peu leurs blessures.

C'est aussi porter celles qui décident de quitter la vie de la rue, les informer de ce qui existe sur Rennes : services médicaux et sociaux, associations qui peuvent les aider ou les accompagner si nécessaire, dans toutes leurs démarches. C'est aussi accepter de marcher à leur rythme, les encourager et les soutenir, car le chemin de sortie de la rue est difficile, long, plein d'obstacles.

Elles ont été blessées, elles en blessent d'autres : il y a des violences entre elles et des violences à l'égard des autres. Elles ont au fond du cœur de l'agressivité à

l'égard de la société qui n'a, selon leurs dires, rien fait pour elles ni ne fait rien pour les aider à s'en sortir. Leur manifester la miséricorde de Dieu, c'est comprendre leurs violences, mais plus que comprendre : c'est **leur pardonner comme Dieu leur pardonne** ; c'est aller vers elles avec dans mon cœur aucune condamnation, aucun jugement, avec de la bonté pour elles. C'est aussi croire que le peu d'amour de Dieu que j'essaie de leur manifester peut susciter un petit changement de leur vie intérieure : apaiser leur violence, atténuer leur agressivité.

2. J'essaie de témoigner de la miséricorde de Dieu pour elles, mais **je reçois aussi d'elles la miséricorde de Dieu pour moi**. Si Dieu qui m'a appelé à aller vers ces personnes, c'est aussi pour me manifester son amour pour moi, pour me transformer intérieurement.

Les personnes à la rue sont *des personnes dépouillées* : pas ou peu d'argent, pas de situation sociale ou professionnelle, sans pouvoir, sans réussite selon la mesure de la société. Elles n'ont à partager que ce qu'elles ont dans leur cœur, ce que Dieu a mis dans leur cœur. A travers leurs rencontres, je reçois de l'accueil chaleureux, beaucoup de reconnaissance et de l'attention pour moi, qui s'expriment par des poignées de main chaleureuses et des embrassades. Avec certaines d'entre elles, j'ai des partages de cœur à cœur, des partages autour du sens de la vie, de la beauté de la vie ; des partages autour de l'humain, de l'essentiel dans la vie, autour de Dieu. Elles me rendent plus accueillant, plus compréhensif, plus humain, plus chaleureux. C'est un lieu pour moi, où Dieu me dit : « je t'aime ».

Celles qui entendent cet appel à la vie qui vient de Dieu, et qui arrivent à faire tout un parcours de sortie de la rue, fortifient ma foi en la puissance créatrice de Dieu, Lui qui peut faire retrouver la vie. Il me fait participer à sa propre joie de voir quelqu'un revenir à la vie. Il me fait découvrir la miséricorde qu'il avait eu pour moi, quand j'ai eu ce même appel de Dieu qui m'avait sorti de ma déprime.

La miséricorde de Dieu envers moi s'exprime à travers *cette communauté de croyants*, qui est formée de personnes ayant été à la rue et de personnes vivant ou ayant vécu de grandes précarités. C'est une chance pour moi de vivre de nombreux partages d'Evangile : lors des cheminements vers le baptême, la première des communions, la confirmation et aussi à chaque préparation d'Eucharistie. Je suis témoin de **ce que produit de nouveau la Parole de Dieu**,

dans des vies qui ont connu la galère, la souffrance, l'exclusion. C'est une chance de faire avec elles des partages de vie et de foi, de nous exprimer les uns aux autres en vérité et avec simplicité cette présence agissante de Dieu dans nos vies.

A travers tous les temps de prières, de partages avec elles, **je deviens plus croyant**. Elles ont inscrit en moi cette certitude que Dieu est toujours là, présent à tout moment, répandant son amour sur nous. Elles m'ont appris l'esprit d'enfance, la confiance, la simplicité à l'égard de Dieu, les attitudes nécessaires pour recevoir l'Esprit de Dieu. Grâce à ces temps de prières et de partages, je bénéficie de cette fraternité qui se construit entre nous et où chacun peut se ressourcer.

Je reçois et je donne aussi ce que j'ai reçu de Dieu dans la prière, la méditation de l'Evangile et les sacrements. Comme prêtre, à travers les sacrements, je communique la miséricorde de Dieu. Dans cette communauté, je donne par les pouvoirs que j'ai reçus et par ma vie et je reçois pour grandir dans ma vie de foi.

3. Pour terminer, je vous partage le chemin que j'ai pris pour accueillir la miséricorde de Dieu. Ce chemin, je l'ai trouvé en lien avec ce que je dois vivre pour me faire le plus possible proche des personnes à la rue. Pour entrer un peu dans leurs parcours de vie si différents du mien, **il me faut me dépouiller** du mien : me dépouiller de tout ce que j'ai acquis par ma situation sociale, par mon éducation ; me dépouiller de ma façon de vivre, de mon expérience de vie, de mes connaissances pour accueillir et découvrir au mieux leurs parcours de vie. Il me faut accueillir et comprendre ce qui n'est pas mon expérience de vie : leur manque de structuration humaine, leurs addictions, la violence, le haine de la société, … Il me faut accueillir ce qu'ils vivent mieux que moi : leurs richesses humaines, leur grand cœur, leur partage et leur solidarité entre eux.

Cet effort à faire m'associe un peu à ce mouvement de **Jésus qui s'est dépouillé de la gloire qu'il avait auprès de son Père** pour prendre un visage humain et devenir à nos yeux un serviteur de Dieu. Suivre l'exemple de Jésus, *lui qui de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté.* Pour moi, c'est me dépouiller de ma vie pour naître le plus possible à leur vie, afin de les enrichir de Dieu à partir du langage de leurs vies.
En jésus le Vrai serviteur de Dieu, devenir moi-même serviteur de Dieu par la prière, la méditation de l'Evangile, les sacrements. Entrer de plus en plus dans le

mystère de la mort de Jésus, son extrême offrande et confiance en Dieu son Père pour permettre à Dieu de me communiquer sa vie et son amour

C'est un désir qui n'est que peu réalisé en moi, mais qui met en tension pour entrer toujours plus dans ce mystère de la mort de la résurrection de Jésus, et être rempli de l'Esprit-Saint qui répand l'amour infini de Dieu dans nos vies.





Frédéric DUMAS est prêtre du diocèse d'Autun, actuellement curé du Creusot.
Il est pradosien depuis 1992, année de son ordination.
Il nous partage sa joie d'avoir lancé et vécu sur ses deux paroisses la proposition des « 24 heures pour le Seigneur », encouragée par le Pape François dans sa bulle d'indiction pour l'Année de la Miséricorde.

ANNÉE DE LA MISERICORDE

Initiative pastorale

CHANGER DE POSTURE : « 24 heures pour le Seigneur »

« Jésus-Christ nous enseigne :
Qu'il faut toujours prier
Que la prière commune est très efficace
Qu'elle obtient tout
Qu'elle nous donne le Saint Esprit
Qu'elle nous transfigure. » (Antoine Chevrier, V.D. 362-363)

Depuis son arrivée sur le siège de Saint Pierre, le pape François appelle les paroisses et diocèses à vivre, le samedi qui précède le 4° dimanche de carême, une opération qu'il appelle « les 24 heures pour le Seigneur ». Il insiste sur le respect de cette date afin de s'insérer dans une communion universelle de prière puisque cela se vit dans de nombreux diocèses du monde. Il laisse à chacun de l'organiser à sa manière, mais centré sur deux aspects : la prière et le sacrement de la confession.

Je l'ai donc proposé aux deux EAP de mes deux paroisses creusotines, qui se sont saisies de cette initiative en se fondant sur plusieurs convictions :

- Seule la prière nous conduit à la conversion du cœur.
- Le fait d'entrer dans une initiative mondiale multiplie la puissance de notre petit temps fort.
- Ce sera une occasion pour nos deux paroisses de mieux se connaître en vivant quelque chose ensemble.

De plus, c'était pour moi l'occasion de poursuivre les propositions jubilaires autour de la miséricorde, commencées par l'ouverture du 8 décembre, augmentées des 5 causeries de carême des dimanches après-midi qui ont réuni

entre 60 et 120 personnes, puis qui, après ces 24heures, continueraient par un pèlerinage à la porte sainte de la cathédrale d'Autun pour recevoir ensemble, chacun et toute la paroisse, l'indulgence dont nous parle François dans Misericordiae Vultus.

I – La préparation

Tous les groupes paroissiaux qui témoignent d'un esprit de prière communautaire ont été invités à une rencontre : équipes du rosaire, groupe de prière du Renouveau, communauté portugaise, diacres permanents, LME catéchèse et EAP. Nous avons relu ensemble la bulle *Misericordiae Vultus* pour nous imprégner des enjeux de cet événement.
Nous avons choisi une Parole-phare : Exode 3, le Buisson Ardent.
Nous avons déterminé le déroulement général et le partage des tâches.
Puis chacun a préparé chez soi. Il n'y a eu qu'une seule réunion commune.

II – Le déroulement

- Vendredi 20h30 :

Ouverture des 24h sur le parvis de l'église, tournés vers la ville, célébration de louange, et illumination du parvis décoré d'un beau buisson ardent. Passage de la porte de l'église en silence, avec signation personnelle d'eau bénite.

Veillée-miséricorde (sorte de célébration pénitentielle nouvelle évangélisation), avec exposition du saint sacrement et longue lectio divina commentée de Exode3, grâce à 3 méditations préparées par deux femmes laïques (dont une femme divorcée-remariée) et un prêtre. Et une brève homélie.

Ouverture de l'adoration continue pendant 24h, dans la chapelle de semaine attenante à l'église, à partir de 22h jusqu'au samedi 17h30. Les paroissiens avaient été invités à s'inscrire avant par tranche de 1 heure. Même au plus profond de la nuit, la présence a été nombreuse (à 3h du matin, il y avait 10 personnes dans la chapelle et jusqu'à 30 personnes à certaines heures du jour).

- Samedi matin :

Prière commune des Laudes à 8h30 (60 personnes), animée par un diacre permanent. Mise en place de **4 espaces de confessions** et **2 espaces d'écoute priante**.

Puis les enfants de 2 cycles de catéchisme sont venus (cycle 2 : CM1-CM2 et cycle 3 : 6°-5°). Avec les catéchistes, ils ont vécu la même célébration : temps de

louange et de chant sur le parvis, lectio d'Exode3, temps d'adoration silencieuse (un peu guidée), sacrement du pardon pour ceux qui voulaient.

A 11h30 : récitation du **chapelet, médité par le Rosaire** et animé par les portugais, suivi de l'Angélus. Ceux qui le voulaient sont restés manger ensemble dans une salle paroissiale.

- L'après-midi a été consacré au **sacrement du pardon** entrecoupé d'enseignements faits par un prêtre sur le sacrement, la dimension de la culpabilité, l'aveu, etc… Par ces 2 espaces d'écoute a commencé une initiative qui continue depuis sous la forme de **permanences hebdomadaires d'écoute discrète** et qui s'appelle « le parvis de la miséricorde ». Cela est porté par des laïcs formés depuis plusieurs années à cette pratique d'écoute et de prière de guérison, grâce aux exercices de St Ignace et à des sessions du Renouveau. Premier fruit visible de notre année de la miséricorde. Et magnifique ministère de la compassion, que ce ministère de la confession !
- Enfin, notre journée s'est achevée par **la prière des Vêpres** et le salut du saint Sacrement, et la célébration de la messe anticipée du 4° dimanche de carême.

III – Des témoignages

J'entends certains murmurer : que de la piété ! Certes, mais la liturgie demeure d'abord une action de Dieu, dont nous n'avions pas envie de nous priver. Et, je veux vous partager ici le témoignage de la Maman de Freddy, 12 ans, enfant handicapé mental et physique.
Voici le principal de la lettre qu'elle m'a envoyée :

« Je suis la maman de Freddy, bientôt 12 ans, handicapé mental et hyper actif (c'est-à-dire qu'il bouge tout le temps et qu'il est incapable de se concentrer). Nous avons une vie parsemée d'embûches, mais nous connaissons aussi beaucoup de petits bonheurs qui nous comblent pleinement, par exemple un trottoir descendu sans tomber, ou un blouson enfilé seul (…) J'aimerais vous faire partager les 2 heures de bonheur que nous avons vécues, mon fils et moi, samedi dernier à l'église St Laurent, grâce à la journée que vous avez organisée.
Freddy adore aller dans les églises. C'est donc avec entrain qu'il a monté toutes les marches (exercice difficile pour lui) et est entré dans l'église vers 16h15, très calme et heureux de s'y trouver. Nous avons été accueillis par C., une amie qu'il connaît bien et qu'il aime beaucoup, puis par une dame d'un binôme (d'écoute), D., qu'il ne connaissait pas et à qui il a fait un câlin (ce qu'il ne fait jamais). Il était

calme, heureux avec cette personne. Ils ont partagé un moment de prière et il y a eu de suite une 'communication silencieuse'. Freddy était apaisé, il a reçu quelque chose. » « Puis il y a eu la rencontre avec le diacre L., qu'il connaît. Il lui a fait visiter l'église, allumer un cierge et il lui parlait sans cesse. Je suis restée en retrait pour les laisser tous les deux. Puis nous sommes allés parler à deux autres personnes (inconnues) d'un autre binôme, car D. était occupée. Nous avons vécu un moment magique. Les gens m'ont écoutée et nous ont proposé un moment de prière. Freddy a mis spontanément son pied contre celui de la dame et sa main dans la sienne, il a été très attentif à ce moment de prière. Puis nous sommes allés parler avec le Père T. qu'il connaît et j'ai décidé d'assister aux vêpres, au dernier rang au cas où… Et là, le bonheur était à son apogée car Freddy a assisté et participé comme les autres personnes. Il s'est levé et assis en même temps que les autres ; il a chanté même (à sa façon car il ne parle pas), le tout sans perturber personne et me comblant de joie (…). Nous sommes restés un petit moment, le temps de parler aux gens que nous connaissons et de leur expliquer cet immense bonheur que je venais de vivre. Il est rare que nous en ayons autant d'un seul coup (…) » « Quand nous sommes partis, mon fils était apaisé, calme, heureux. Quelque chose que je ne peux pas expliquer s'est passé ce jour-là. De voir Freddy comme çà m'a rendue la plus heureuse des mamans. J'aimerais tellement que d'autres mamans puissent trouver le bonheur que j'ai eu ce jour-là … »

Que rajouter à cela ? Peut-être deux ou trois autres paroles de participants :
- Gisèle : *« on a fait une retraite paroissiale sur place. »*
- Christian : *« on a besoin de nourrir notre vie intérieure. »*
- Marie-Claire : *« on a vraiment formé un seul peuple. »*

IV – Comment cela rejoint en profondeur ma fibre pradosienne ?

(Question que m'a posée Philippe)

- Une des deux grandes paroisses (chacune 20 000 hb.) dont je suis le curé, très fortement marquée par la mission ouvrière et l'action catholique est en profond déclin : vieillissement, crise du bénévolat, esprit partisan, etc… Mais, soutenue par l'autre paroisse, elle a pu progresser dans une évangélisation qui part du mystère du **Christ contemplé, médité et célébré**.
- D'autres initiatives, 8 décembre, passage de la porte sainte, rassemblent aussi largement les paroissiens, de 4 à 75 ans. C'est la force de la paroisse de réaliser cela. Enfants, jeunes, familles, actifs et retraités, malades et bien-portants, tous

ont été touchés. Ainsi, « l'homme intérieur se fortifie » Ep.3,16) ; les relations se fondent dans l'amour ; l'intelligence se renouvelle la joie remplit les cœurs.

Depuis de nombreuses années, aucune initiative n'arrivait à fédérer et à rassembler tant de paroissiens dans un même élan spirituel. Ce genre de temps fort nous fait **changer de posture** et quitter nos vieilles pastorales éculées qui n'intéressent plus personne, pour retrouver un dynamisme nouveau.

- C'est pour moi une manière de reprendre le chemin du Père Chevrier en son commencement, sortant de Lyon, traversant le Rhône, « passant aux barbares ».
- C'est pour moi une manière de mettre en œuvre le chemin du Père Chevrier en commençant par la contemplation et en insistant sur la prière contemplative et silencieuse commune.
- C'est pour moi une manière de mettre en œuvre le Tableau de St Fons en commençant par là où tout commence : L'Eucharistie, Source de tout don, Jardin des origines dans lequel nous pouvons « manger tous les fruits des arbres », Festin sur la montagne quand le voile de deuil qui nous enveloppe est retiré et toutes nos larmes séchées (Isaïe), Repas en Egypte, ceinture aux reins et sandales aux pieds, Banquet des noces de Cana, Pique-nique au bord du lac, Don du pain de la vie, Repas chez Simon le Pharisien, chez Marthe et Marie, chez Zachée, Immolation de l'agneau, Présence réelle du Corps du Christ, Repas des noces éternelles du Christ et de l'Eglise son épouse, Pain de la route, Sainte Cène du lavement des pieds, Viatique qui nous fait passer sans cesse de ce monde au Père.

Il est très fécond de relire le tableau de St Fons dans l'autre sens… La disposition même sur les murs nous y invite ; commencer par le centre, pour que s'enracinent en nous la véritable pauvreté spirituelle et le véritable sacrifice sacerdotal sur la croix, auxquels sont appelés les véritables disciples. Comme nous le dit le Père Chevrier, c'est le chemin des prêtres « parfaits » !

Dans le synode diocésain que nous vivons en Saône et Loire, nous commençons à percevoir comment chaque communauté, chaque groupe et chaque disciple du Christ est appelé à un changement de posture pour SORTIR vers les périphéries existentielles, vers les déserts spirituels et moraux d'une société que nous aimons, malgré les mensonges sur lesquels elle se fonde de plus en plus.

A travers ces *24 heures pour le Seigneur*, un certain nombre de paroissiens ont été confirmés, rassurés, dans leurs certitudes de foi.

D'autres ont trouvé dans l'Eglise le refuge des pécheurs au milieu d'un monde plus dur. D'autres ont été rejoints.

D'autres encore ont vécu cela « à la Nicodème », appelés à renaître d'en haut.



CITATION :
*« L'initiative appelée « 24 heures pour le Seigneur » du vendredi et samedi qui précèdent le IV*ème *dimanche de Carême doit monter en puissance dans les diocèses. Tant de personnes se sont de nouveau approchées du sacrement de Réconciliation, et parmi elles de nombreux jeunes, qui retrouvent ainsi le chemin pour revenir au Seigneur, pour vivre un moment de prière intense, et redécouvrir le sens de leur vie. Avec conviction, remettons au centre le sacrement de la Réconciliation, puisqu'il donne à toucher de nos mains la grandeur de la miséricorde. Pour chaque pénitent, ce sera une source d'une véritable paix intérieure. »* (Pape François, Bulle *Misericordiae Vultus* du 11 avril 2015, n°17).



Jean-Marie JOUHAM est prêtre du diocèse de Lyon, actuellement curé de paroisse à Oullins. Ordonné en 1973, il est engagé au Prado depuis 1984.

Il nous partage ici comment il vit de la Miséricorde mais aussi de la spiritualité pradosienne, au sein du mouvement des « P.E.V. », qui réunit des malades ou co-dépendants de l'alcool.

ANNÉE DE LA MISERICORDE

Présence

Aux côtés des PÈLERINS DE L'EAU VIVE

Depuis une dizaine d'années j'accompagne ce petit mouvement international des « PÈLERINS DE L'EAU VIVE ». Fondé à Nantes il y a plus de 35 ans par une laïque, médecin alcoologue Marion CAHOUR, soutenue par deux autres femmes. Son expérience professionnelle et sa foi au Christ lui donnèrent cette conviction qu'à côté des indispensables soins médicaux, l'Eglise portait des remèdes nécessaires aux malades de l'alcool, comme aux « co-dépendants » (proches des malades souffrants des répercutions engendrés par l'alcoolisme). Elle savait que la maladie alcoolique était une maladie de l'âme.

J'ai souvent pensé que le Père CHEVRIER passait du temps pour les enfants de la Guillotière en les structurant dans la foi dans des pratiques simples pour l'exprimer. Avec « les Pèlerins de l'Eau Vive » un certain parallèle s'établit. Car, quelle pauvreté que l'alcoolisme !

ECOUTER…

Il s'agit d'abord de cela : écouter celle ou celui qui est en souffrance. Ecouter longuement, sans croire que l'on a compris avant que l'autre ait achevé de parler… Ecouter sans jugement de la personne. En effet, il n'est pas parfait, celui qui porte cette maladie, comme celui qui la subit dans son couple, sa famille, son travail, son ministère… Ecouter avec amitié, afin que l'autre comprenne qu'il est important, unique à mes yeux comme aux yeux de son Dieu créateur. Ecouter cet homme ou cette femme dans son histoire personnelle et familiale ; écouter ce prêtre et connaître ses blessures, son vide affectif… Fréquemment, il se dit non

croyant, celui que je rencontre aux P.E.V., pourtant s'il est entendu, il le ressent. Que de larmes libératrices coulent dans ces temps !

OUVRIR…

Jeune, l'alcoolique a cru qu'il pourrait s'arrêter quand il voudrait, mais il a découvert qu'il était en prison. Oser dire que l'on est malade de l'alcool est un premier pas. Le dire avec d'autres, pour en parler avec son conjoint, ses parents, ses enfants, son confrère prêtre… Les P.E.V. proposent **des rencontres hebdomadaires**, où l'échange, la discussion et la prière aideront à aller vers la décision salvatrice de l'abstinence.

AGIR…

Dans une pratique personnelle toute simple : comme ce verre d'eau préparé le soir, qui sera bu le matin pour gagner une journée sans alcool… avec la prière qui accompagne ! Aller chaque semaine à la rencontre, avec les autres, pour soi ou pour celui que l'on porte. Suivre les pèlerinages locaux, où se retrouvent les P.E.V. et où je porterai cette pancarte marquée « *Jésus Sauveur, guéris-nous de l'alcool, merci ».* Participer chaque année au grand pèlerinage à Lourdes, où vont se rencontrer des frères et sœurs de Suisse, de Pologne, de la Réunion… Chaque pèlerinage apporte les remèdes du Christ en son Eglise : eucharistie, réconciliation, parfois sacrement des malades, processions, chemins de croix, adoration, sans oublier les enseignements et les partages… N'est-ce pas la pratique du Père Chevrier ?



Prêtre du Prado, curé de paroisse, mon ministère s'accomplit aussi dans ce service qui m'est tombé dessus : je ne l'ai pas cherché, mais je l'ai accepté. C'est un bonheur d'être avec ces malades de l'alcool et les co-dépendants.

En cette année sainte de la Miséricorde, j'ai le sentiment que j'en vis, avec ces « Pèlerins de l'Eau Vive ». C'est l'Eglise qui accomplit cette œuvre de miséricorde, et qui dévoile ainsi Celui dont le nom est MISÉRICORDE.



Norbert LEVO est prêtre du Congo RDC, fidei donum dans le Cantal depuis 5 ans, près de St Flour.
Il va très bientôt célébrer son engagement perpétuel au Prado, au milieu de ses paroissiens, à Pierrefort (15). Bien inséré dans son ensemble paroissial, il a pris plusieurs initiatives pastorales et missionnaires intéressantes… dont celle qu'il nous présente ici.

ÉGLISE EN RURAL

Initiative pastorale

LES « RENCONTRES DE VILLAGE »

Notre Paroisse a comme patronne la Bienheureuse Vierge Marie et porte le nom de Paroisse Notre Dame de Turlande. Turlande est un site qui parle au cœur et à l'esprit des habitants de cette partie du Cantal, rendu célèbre par Robert de Turlande. Nous essayons dans la mesure du possible d'être attentifs à la personne de la Vierge Marie dans la part active qu'elle a prise et qu'elle prend dans le projet de Dieu, celui de sauver l'humanité par son Fils Jésus. Nous avons osé initier une neuvaine de Notre Dame de l'Assomption, sous la forme de neufs rencontres dans les villages, nous préparant spirituellement à célébrer la fête de l'Assomption, ce dogme dont le mystère demeure intact et pascal.

Ces rencontres étaient basées sur trois éléments : **un regard, une expérience et une espérance.**

- Notre **regard** est d'abord tourné vers le Christ-Jésus en tant que missionnaire du Père. Il parcourait villes et villages proclamant la Bonne Nouvelle du Salut. Ensuite est venue une interpellation de ce que nous sommes à la suite du Christ : envoyés par lui pour aller là où il doit lui-même aller et où il nous attend comme héraut et témoin de l'Evangile. En effet, il y a deux ans, le Pasteur du diocèse a fait une tournée pastorale dans notre paroisse, en parcourant tous les clochers. Cette fois-ci, il nous revient de parcourir, d'aller village après village. C'est ce que nous avons commencé et que nous entendons continuer de faire, avec la grâce de Dieu.

- Neufs jours, neufs villages. Les chrétiens, résidents ou estivants, se rencontraient dans un cadre choisi librement par eux-mêmes, en dehors de l'édifice religieux (Eglise ou chapelle) et en tenant compte des intempéries. Ils échangeaient entre eux, en présence du prêtre et aussi avec lui sur **la vie du village** et en lien avec ceux qui sont en diaspora, épinglant **les joies et les peines**. La prière suivait, en faisant échos de ces échanges et ouvrait à la lecture de la Parole de Dieu, l'évangile du jour.

  Le prêtre s'interdisait de prêcher comme à l'église le dimanche, et invitait l'assemblée à faire un partage de l'Evangile : *une phrase, un mot, un événement, un souvenir, un témoignage de vie, parfois même une question, une exhortation, une résolution émanant ou inspirée de l'évangile*. Ce partage se prolongeait sur une grâce à demander, distillée de la vie de la Vierge Marie et par son intercession au jour le jour : *la Fidélité, la Pauvreté évangélique, la Contemplation, l'Ecoute de la Parole de Dieu, le Service, l'Offrande, la Communion, la Mission et l'Espérance*. Cette grâce du jour motivait la récitation très pieuse d'une dizaine d'Ave Maria.

  Après ce moment de prière, une joie immense était ressentie par les fidèles participants, qui continuaient de fraterniser autour d'un goûter copieux. C'était si prenant, que chaque communauté visitée a souhaité renouveler la rencontre. L'initiative fût alors laissée à chaque communauté de proposer une prochaine date.

De cette initiative, nous retenons quelques faits marquants :

- La présence et la participation intergénérationnelles ;
- La bonne humeur des uns et des autres, la convivialité ;
- L'esprit d'écoute, d'ouverture, de liberté dans les échanges malgré quelques timidités ;
- La simplicité et l'acceptation mutuelle ;
- La part active des estivants, ressortissants et amoureux du coin ;
- L'amorce du Partage autour de la Parole de Dieu et une prière respirant la vie, les préoccupations du village et inspirée de l'évangile.

- Ainsi, pensons-nous, **une espérance** est née de cette première tournée : il y a non seulement possibilité d'évangéliser nos villages, mais aussi et surtout l'émergence ou la redynamisation de la vie évangélique dans chaque village, proche de la première communauté des chrétiens des Actes des Apôtres.

  La vie est possible autour du Christ et de l'évangile dans nos villages. Ils ne sont pas totalement déchristianisés, comme on le dit si gratuitement. **Sortir** de nos bureaux, de nos sacristies, de nos voitures, de nos lieux de travail, « aller à la périphérie » : lorsqu'ils ne sont pas de simples slogans, ils deviennent de vrais moments de rencontre, des hommes entre eux, des hommes avec Jésus, en église, en communauté.

Et le prêtre en tout ce décor ? Comme Berger du troupeau du Christ, il est animateur, simple facilitateur, un détonateur de ces rencontres avec le Christ-Jésus, Dieu au milieu de son peuple, nous rejoignant et nous accompagnant sur nos routes parsemées de joies et de peines.

Le prêtre - pradosien peut-être - est et doit être conscient d'être Sacrement du Christ dans sa communauté, dans sa paroisse, dans son ministère ; bref, une Epiphanie du Christ.



Le 20 juin dernier, à la chapelle du Prado de Limonest, M. a fêté ses 50 ans de ministère en livrant ce témoignage aux séminaristes présents …
En acceptant que celui-ci soit repris dans ce n° de PPF, il a tenu à garder l'anonymat ; mais certains le reconnaîtront certainement !

SPIRITUALITÉ

Petit Secret

La place centrale de L'ORAISON dans une vie de prêtre

Lorsque je suis rentré dans cette maison en 1ère année de séminaire, il y a 57 ans, le recteur de l'époque - le Père Berthelon - nous avait très rapidement fait comprendre que l'oraison était le moment le plus important et le plus fécond de notre journée de prêtre. Je me souviens très bien que, sur le coup, je n'étais pas très rassuré et même un peu méfiant. Pour moi, le mot même d'oraison me faisait un peu peur. Il évoquait quelque chose d'austère, d'ennuyeux, une perte de temps. Je ne voyais pas très bien la différence avec la méditation.

« Ne vous compliquez pas la vie », nous avait dit le P Berthelon. *« Ne cherchez pas trop les méthodes, c'est d'abord un temps d'amitié, comme un ami qui parle à un ami. Vivez ce temps dans une grande liberté, à votre rythme, comme vous pouvez, gratuitement. Soyez très libres pour l'horaire, la durée, mais que ce soit, si possible, régulier. »*

Au bout de 50 années de ministère presbytéral, il serait bien illusoire et prétentieux de vouloir dresser un quelconque bilan. Ce n'est d'ailleurs pas notre affaire à nous. De même, ce serait bien naïf de proposer une ligne de conduite, mais lorsque je regarde ce demi-siècle, je peux affirmer en toute simplicité, que ce qui m'a permis personnellement de tenir sereinement dans les moments difficiles, d'être heureux et comblé tout au long de ce ministère de prêtre, c'est entre autres, cette pratique quotidienne de l'oraison depuis le séminaire.

Je dois dire tout de suite que je n'ai aucun mérite car, pour moi curieusement, cela a toujours été le meilleur moment de la journée, et surtout la tâche que je

considérais comme prioritaire. Pourquoi ? Je ne sais pas trop. Il y a certainement plus qu'une habitude et un réflexe, même si nous avons été bien « formatés » au départ. Je crois tout simplement que c'est peut-être un don de Dieu, à travers le Père Chevrier et le Prado, et je veux en rendre grâce au Seigneur avec vous. *« Nul ne vient à moi si le Père ne l'attire »*. Oui, merci Seigneur. Merci pour ce temps que tu nous donnes d'être, chaque jour, avec toi, dans l'amitié.

Ce serait une fausse route de considérer le temps de l'oraison comme un simple exercice de piété qu'il faut faire parmi bien d'autres activités pastorales, toutes aussi importantes les unes que les autres. En réalité, c'est bien autre chose ; c'est d'abord un rendez-vous avec Quelqu'un, dans le silence et la solitude, même si parfois c'est assez aride ou « au radar ». L'oraison, c'est d'abord un temps gratuit, le temps de l'Autre, le temps pour l'Autre, avec l'Autre et en l'Autre, autrement dit le temps du Christ, le temps pour le Christ, avec le Christ et en Lui.

L'oraison, c'est une relation, une conversation personnelle avec Quelqu'un, au plus intime de nous-mêmes et je dois vous avouer que je suis toujours un peu gêné pour en parler. On n'aime pas trop parler de ce qui nous touche au plus profond de nous-mêmes. Dans son **petit traité sur l'oraison**, le Père Chevrier a des paroles très fortes… même si le langage est de son époque, la réalité reste toujours la même.
« *L'oraison,* nous dit-il *est le fondement de la vie spirituelle. Elle est la communication de l'âme avec Dieu. Elle est à l'âme chrétienne ce que la nourriture est au corps. Sans oraison, il n'y a pas de vie chrétienne, point de connaissance de Jésus Christ.* »
« *L'oraison est, dans un sens, plus nécessaire que la communion. Sans oraison, la Sainte communion ne produit pas d'effets en nous. Il est donc très important de faire oraison, de converser avec Dieu.* »
Voilà ce que le P. Chevrier enseignait à ses séminaristes !

Le Père Chevrier dit encore : « *Les disciples de Jésus Christ vivent d'amour de Dieu. Pour eux l'affection et l'amour remplacent tout le reste. Leur esprit et leur cœur sont unis à Dieu. Ce sont les amants de Notre Seigneur.* »
Les amants de Notre Seigneur. Le Père Chevrier n'hésite pas à utiliser des mots qui parlent aujourd'hui encore. En clair, l'oraison c'est un rendez-vous d'amoureux, une affaire d'amitié. *« Pierre m'aimes-tu ? »* : c'est la première condition posée à Pierre par le Christ ressuscité, avant de lui faire paître son troupeau.

Que deviendrait un couple qui ne prendrait pas le temps de se rencontrer régulièrement et gratuitement ? Très vite ils risqueraient de vivre en parallèle, sinon en étranger. Jésus a choisi ses disciples pour être avec lui et pour les envoyer prêcher. Après 50 années de ministère, je peux modestement affirmer par expérience que si un prêtre n'est pas d'abord un amoureux du Christ et des gens, il sera peut-être un animateur chrétien, un spécialiste de la pastorale, un prestataire religieux, mais pas forcément un disciple et un apôtre du Christ à la manière du Père Chevrier.

Au mois de mars dernier, le P. Ramzi, archevêque chaldéen à Téhéran, nous parlait ici-même des dangers de l'activisme pour un prêtre. Le Pape François dit la même chose, quand il parle de la maladie du « marthalisme », comme Marthe. On peut être très dévoué, compétent, efficace, mais on risque de vivre en permanence sous la pression de toutes les demandes pastorales. On s'épuise, on ne sait plus où donner de la tête. On oublie alors de prendre le temps de se tenir humblement aux pieds du Seigneur, comme Marie, qui avait choisi la meilleure part. Cela fait pourtant partie, en priorité, de notre ministère de prêtre et nous aide à revenir en permanence à l'essentiel.

Voilà simplement ce que je voulais vous partager, en frère ainé : « *Mettez l'intérieur d'abord, l'extérieur viendra toujours. Mettez l'extérieur, vous n'avez rien fait du tout* » nous a dit le Père Chevrier.

Prendre le temps de l'oraison, c'est, comme Marie, choisir la meilleure part, c'est mettre l'intérieur d'abord.



Jean DELARUE est diacre du diocèse de Créteil, associé au Prado depuis 2015. Son évêque lui a confié la mission d'accompagner les personnes qui ont vécu la blessure d'une séparation ou d'un divorce.

Il nous livre ici ses réactions en 11 points, suite à la lecture de l'exhortation du Pape françois sur la famille.

AMORIS LAETITIA : la Joie de l'amour !

Ayant reçu de mon Evêque la mission d'accompagner, avec une équipe dédiée, la pastorale des personnes séparées, divorcées, et divorcées remariées sur le diocèse de Créteil, c'est avec beaucoup de joie et de gratitude que j'ai lu l'exhortation apostolique du Pape François sur la famille : « Amoris Laetitia » (La joie de l'amour) rendue publique le 8 avril 2016. C'est un très beau texte sur l'amour, les familles, l'amour dans le mariage, l'éducation, qui fixe de nouvelles perspectives et orientations pour la pastorale des familles dans un langage nouveau et qui donne des repères de discernement pour accompagner toutes les familles et en particulier les plus fragiles.

1. Le Pape François invite l'Église à changer son regard sur les familles.

Le Pape François invite l'Église à porter un regard réaliste et positif sur les familles et à poser le même regard bienveillant que celui de notre Seigneur. Dès le début de l'exhortation, le ton est donné : le Pape François nous invite à poser un regard plein d'amour sur les familles ***« car elles ne sont pas un problème, elles sont d'abord une opportunité »***[1]. Il appelle chacun, à travers la lecture de cette exhortation ***« à prendre soin avec amour de la vie des familles »***[2] et à considérer que: ***« LA JOIE DE L'AMOUR qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église. »***[3]

Avant d'aborder les réalités et les défis de la famille (chapitre 2), le Pape François

[1] ALn°4
[2] ALn°4
[3] ALn°1

nous invite à nous plonger dans la Parole de Dieu et à regarder comment la bible elle-même aborde cette entité qu'est la famille. La bible présente la vie familiale non comme un idéal abstrait, mais comme « une œuvre artisanale »[4]. Or ***« nous avons parlé du mariage de manière tellement abstraite que cela n'a rien d'attirant »***[5].

Ainsi, fidèle à l'enseignement du Christ, le pape nous invite à regarder ***« la réalité de la famille aujourd'hui dans toute sa complexité, avec ses lumières et ses ombres »*** en portant une attention toute particulière aux plus fragiles : les migrants, les personnes handicapées, les personnes âgées, les familles submergées par la misère...

2. L'attention aux plus fragiles : comprendre, consoler, intègrer.

Il encourage l'Église à les comprendre, les consoler et à les intégrer : ***« Dans les situations difficiles que vivent les personnes qui sont le plus dans le besoin, l'Église doit surtout avoir à cœur de les comprendre, de les consoler, de les intégrer, en évitant de leur imposer une série de normes, comme si celles-ci étaient un roc, avec pour effet qu'elles se sentent jugées et abandonnées précisément par cette Mère qui est appelée de la miséricorde de Dieu »***[6]

Cette Exhortation, qui porte un regard positif sur les familles, dégage un véritable souffle qui sent bon l'Évangile et la miséricorde voulue par le pape François. On sent que le pape s'émerveille devant la beauté de la vie conjugale et familiale. Il regarde les familles telles qu'elles sont, dans leur diversité et leurs fragilités. Tout en étant réaliste, il ne manifeste pas d'alarmisme ni d'obsessions. Il ose un regard qui ne renonce pas à l'idéal, mais qui contemple les familles comme elles sont et qui refuse de tomber dans l'idéalisation.

3. Le mariage, don de Dieu et cheminement humain

Le texte réaffirme la beauté de l'institution du mariage ainsi que l'indissolubilité du sacrement. Cependant, le langage d'Amoris Laetitia est un langage renouvelé et plus adapté. Ainsi ***« l'indissolubilité du mariage (cf. Mc 10,2-9), n'est pas à***

[4] ALn°16
[5] ALn°36
[6] ALn°49

comprendre en premier lieu comme une contrainte imposée à l'homme, mais bien comme un don fait aux personnes unies par le mariage » [7]

Si le mariage entre un homme et une femme est un sacrement, un signe précieux où Dieu pour ainsi dire, se « reflète » en eux, le pape François peut alors affirmer que ***« le mariage est l'icône de l'amour de Dieu pour nous »***[8]. ***« Le sacrement de mariage est un don pour la sanctification et le salut des époux, car « s'appartenant l'un à l'autre, ils représentent réellement, par le signe sacramentel, le rapport du Christ à son Église »*** [9]

Cependant, le pape François nous met clairement en garde contre une idéalisation du couple humain et une mauvaise interprétation du texte Ephésien, chapitre 5**.** Attention, nous dit-il ***« il ne faut pas confondre des plans différents : il ne faut pas faire peser sur deux personnes ayant leurs limites la terrible charge d'avoir à reproduire de manière parfaite l'union qui existe entre le Christ et son Église. »***[10] Ce rapport entre le couple humain et celui du Christ et de l'Eglise est un rapport d'analogie : l'amour conjugal est bien « ***« un signe imparfait de l'amour entre le Christ et son Eglise. »***[11]**.** Le pape est donc très clair, aucune famille n'est une réalité parfaite. Elle est faite d'hommes pécheurs, elle est en chemin. Pourtant, ***«même si l'analogie entre le couple mari-femme et celui Christ-Eglise est une « analogie imparfaite », elle invite à invoquer le Seigneur dans les limites des relations conjugales »***[12]***….***

4. Le discernement des situations dites « irrégulières » et la loi de gradualité.

Ce langage nouveau pour dire ***« la beauté de la famille »*** rompt avec une approche exclusivement juridique de la famille : on préfère parler de vocation, de situations complexes, plutôt que de situations irrégulières (cohabitation, divorcés

[7] XIVème Assemblée Générale Ordinaire du synode des Evêques sur la famille « Relatio finalis » 2 octobre 2015 , n°40
[8] ALn°121
[9] ALn°72
[10] ALn°122
[11] ALn°72
[12] ALn°73

remariés). Quand le pape François parle de situation irrégulière, il met l'adjectif entre guillemets et le fait précéder de l'expression **«soi-disant».** Pour le cardinal Christoph Shönborn, ***« le grand évènement de ce document, c'est qu'il dépasse les catégories de « réguliers » et « d'irréguliers ». Il n'y a pas, de façon simpliste, d'un côté le mariage et les familles qui fonctionnent, qui sont bien, et les autres, qui ne le sont pas. Il parle de cette réalité qui concerne tout le monde. Nous sommes en chemin, nous sommes tous sous le péché et nous avons besoin de la miséricorde. »***[13] Au-delà d'une situation régulière ou irrégulière, nous sommes tous des mendiants de la grâce.

Enfin la notion de loi de gradualité, déjà employée par Jean Paul II, est reprise : l'être humain ***« connaît, aime et accomplit le bien moral en suivant des étapes d'une croissance, il va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu et des exigences de son amour définitif et absolu dans toute la vie personnelle et sociale de l'homme »***[14], mais elle est redéployée et inscrite dans la belle visée de pédagogie divine, plus biblique et utilisée par Vatican II. À ce propos, le pape François souligne que les pères synodaux ont atteint un consensus général qu'il soutient, sur la façon de traiter les diverses situations dites « irrégulières » : « ***Dans l'optique d'une approche pastorale envers les personnes qui ont contracté un mariage civil, qui sont divorcées et remariées, ou qui vivent simplement en concubinage, il revient à l'Église de révéler la divine pédagogie de la grâce dans leurs vies et de les aider à parvenir à la plénitude du plan de Dieu sur eux, toujours possible avec la force de l'Esprit Saint*** »[15]

5. Un regard positif sur les personnes, semblable à celui que portait Jésus.

Le texte reconnaît des « éléments positifs » dans l'union des couples non mariés, mais stables. Ainsi la cohabitation, même sans lien civil ou religieux, peut

[13] Cardinal Christoph Schönborn : entretien sur Amoris Laetitia, avec Antonio Spadaro.
[14] Jean Paul II, Familiaris consortio n°34
[15] AL n°297

présenter des ***« éléments positifs »*** qui peuvent favoriser une ***« croissance humaine et spirituelle »***. De même, le texte veut porter un regard bienveillant sur les personnes divorcées remariées. Les divorcés remariés appartiennent au corps du Christ qu'est l'Église. « ***Ce sont des baptisés, ce sont des frères et des sœurs, l'Esprit Saint déverse en eux des dons et des charismes pour le bien de tous. »*** [16]

Comme le souligne Mgr Vesco ***: « Le pape François appelle à une révolution du regard. Rien ne change de la doctrine de l'Église et pourtant tout change dans le rapport de l'Église au monde. Tout change dans le regard que nous sommes appelés à porter sur les situations humaines toujours complexes et singulières, si souvent blessées et fragilisées. Nous sommes en fait invités à porter le regard que portait Jésus sur les personnes qu'il rencontrait. C'est aussi simple que cela. Et aussi exigeant. »***

6. Accompagner les fragilités et les crises

Il s'agit d'accompagner, de discerner et d'intégrer la fragilité. L'Église est invitée à tenir compte des fragilités des personnes et des familles. Il n'y a pas de familles sans crises : ***« l'histoire d'une famille est jalonnée de crises en tout genre, qui font partie de sa dramatique beauté »***[17] Aussi, l'enjeu n'est pas tant d'éviter les crises, que d'aider les familles à les traverser, à les surmonter…. et les aider à découvrir que ***« chaque crise cache une bonne nouvelle qu'il faut savoir écouter en affinant l'ouïe du cœur »***[18]. Cependant, le pape nous le dit clairement : ***« il faut reconnaître qu'il y a des cas où la séparation est inévitable. Parfois, elle peut devenir moralement nécessaire, lorsque justement, il s'agit de soustraire le conjoint le plus faible, ou les enfants en bas âge, aux blessures les plus graves causées par l'abus et par la violence, par l'avilissement et par l'exploitation, par l'extranéité et par l'indifférence »***[19]

L'Église doit donc se préoccuper des personnes séparées et divorcées, et le Pape François nous dit impérativement ***« qu'il est particulièrement urgent de mettre***

[16] AL n°299
[17] AL n°232
[18] AL n°232
[19] AL n°241

en place, un ministère dédié à ceux dont la relation conjugale s'est brisée »[20]. Mais il reste encore beaucoup à faire pour que les communautés chrétiennes prennent soin de ces familles blessées. Le texte redit avec force que si l'expérience de l'échec du mariage est toujours douloureuse pour tous, elle peut être ***« une occasion de se confier à Dieu et de retrouver en Dieu confiance et espérance »*** (n°79). ***« Les Pères ont signalé qu'un discernement est indispensable pour accompagner pastoralement les personnes séparées, divorcées ou abandonnées. »[21]***

Face aux situations difficiles et aux familles blessées, il faut toujours rappeler un principe général : **« Les pasteurs doivent savoir que, par amour de la vérité, ils ont l'obligation de bien discerner les diverses situations »** (FC, 84). Concernant l'accès au baptême des personnes qui se trouvent dans une situation matrimoniale complexe, il précise : ***« Dans ces cas-là, les évêques sont appelés à exercer dans ces situations un discernement pastoral proportionné à leur bien spirituel ».[22]***

7. La logique de la miséricorde et de l'intégration

Concernant les personnes divorcées remariées les principes qui sont retenus sont ceux du discernement et de l'intégration. **Le pape invite toute l'Église à ne pas se tromper de chemin** : *« Deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église : exclure et réintégrer… La route de l'Église, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration… La route de l'Église est celle de ne condamner personne éternellement ; de répandre la miséricorde de Dieu sur toutes les personnes qui la demandent d'un cœur sincère […Car] la charité véritable est toujours imméritée, inconditionnelle et gratuite ! ».[23]* Nous avons à tenir compte de la complexité des diverses situations et du vécu des personnes. La visée inclusive de ce texte est clairement affirmée : ***« Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre***

[20] ALn°238
[21] ALn°242
[22] AL n°249
[23] ALn°296

manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde ''imméritée, inconditionnelle et gratuite''. Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile ! »[24]

« Les baptisés divorcés et remariés civilement doivent être davantage intégrés dans les communautés chrétiennes … La logique de l'intégration est la clef de leur accompagnement pastoral… ils appartiennent au Corps du Christ qu'est l'Église, … Ce sont des baptisés, ce sont des frères et des sœurs, l'Esprit Saint déverse en eux des dons et des charismes pour le bien de tous. Leur participation peut s'exprimer dans divers services ecclésiaux : il convient donc de discerner quelles sont, parmi les diverses formes d'exclusion actuellement pratiquées dans les domaines liturgique, pastoral, éducatif et institutionnel, celles qui peuvent être dépassées. ».[25]

Pour la communauté chrétienne, prendre soin de ces personnes ***« n'est pas un affaiblissement de sa foi et de son témoignage en ce qui concerne l'indissolubilité du mariage : en réalité, c'est justement en prenant ce soin que l'Église exprime sa charité »***[26]

8. Bien discerner les situations

L'exhortation reprend le critère défini par saint Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique « Familiaris Consortio », qui souligne l'importance de ***« bien discerner les situations ».*** En effet il y a une différence ***« entre ceux qui se sont sincèrement efforcés de sauver leur premier mariage et qui ont été abandonnés tout à fait injustement, et ceux qui, en raison de la grave faute qu'ils ont commise, ont détruit un mariage canoniquement valide »***. Du fait de la diversité des situations concrètes, comme celles mentionnées auparavant, le Pape François nous prévient : ***« on peut comprendre qu'on ne devait pas attendre du Synode ou de cette Exhortation une nouvelle législation générale du genre canonique, applicable à tous les cas. Il faut seulement un nouvel encouragement au discernement responsable, personnel et pastoral des cas particuliers » …***

[24] ALn°297
[25] AL n°299
[26] AL n°243

Pour cela, la mission des Pasteurs est ***« d'accompagner les personnes intéressées sur la voie du discernement selon l'enseignement de l'Église et les orientations de l'évêque. »***[27] L'Exhortation propose donc un chemin de discernement des cas individuels sans fixer quelque limite que ce soit à l'intégration, et en donnant des critères de discernement. On ne dit pas jusqu'où le processus d'intégration peut arriver, pas plus que l'on ne pose de limites précises et infranchissables. En effet, ***« le parcours d'accompagnement et de discernement oriente ces fidèles vers la prise de conscience de leur situation devant Dieu »***. Ce raisonnement fait de la conscience personnelle le fondement de l'action de l'Église et de son jugement. « ***Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle*** » (CEC, canon 1777) ; ***« Il s'agit d'un itinéraire d'accompagnement et de discernement qui « oriente ces fidèles à la prise de conscience de leur situation devant Dieu. Le colloque avec le prêtre, dans le for interne, concourt à la formation d'un jugement correct sur ce qui entrave la possibilité d'une participation plus entière à la vie de l'Église et sur les étapes à accomplir pour la favoriser et la faire grandir.»***[28]

9. Une conscience éclairée

Il y a là une véritable réhabilitation de la conscience, conforme à Vatican II. Le Pape le souligne à plusieurs reprises : ***« La conscience des personnes doit être mieux prise en compte par la praxis de l'Eglise dans certaines situations qui ne réalisent pas objectivement notre conception du mariage. Évidemment, il faut encourager la maturation d'une conscience éclairée, formée et accompagnée par le discernement responsable et sérieux du Pasteur, et proposer une confiance toujours plus grande dans la grâce »***[29]**.** Tout en précisant fermement aux pasteurs qui auraient la tentation de dicter aux personnes ce qu'elles devraient faire : ***« Nous sommes appelés à former les consciences, mais non à prétendre nous substituer à elles »***[30]**.** Pour mener à bien ce discernement, le Pape François reprend les critères de discernement proposés par les pères synodaux :

[27] ALn°300
[28] AL n°300
[29] ALn°303
[30] ALn°37

« Dans ce processus, il sera utile de faire un examen de conscience, grâce à des moments de réflexion et de repentir. Les divorcés remariés devraient se demander comment ils se sont comportés envers leurs enfants quand l'union conjugale est entrée en crise ; s'il y a eu des tentatives de réconciliation ; quelle est la situation du partenaire abandonné ; quelles conséquences a la nouvelle relation sur le reste de la famille et sur la communauté des fidèles ; quel exemple elle offre aux jeunes qui doivent se préparer au mariage. Une réflexion sincère peut renforcer la confiance en la miséricorde de Dieu, qui n'est refusée à personne ».[31] Ce discernement a pour objectif la ***« recherche sincère de la volonté de Dieu » ;*** il est caractérisé par le ***« désir de parvenir à une réponse plus parfaite à cette volonté »*** ; et il est modelé par les ***« exigences de vérité et de charité évangéliques proposées par l'Église »*** et par des conditions telles que ***« l'humilité, la discrétion, l'amour de l'Église et de son enseignement »***.

10. L'accès aux sacrements

En ce qui concerne l'accès aux sacrements, le pape François n'aborde pas directement la question, mais en revanche, en portant un regard nuancé sur la complexité des situations et surtout en démontrant qu'une situation objective de péché peut être compatible avec la vie de la grâce, il ouvre au cas par cas, une porte qui restait fermée jusqu'à maintenant. ***« À cause des conditionnements ou des facteurs atténuants, il est possible que, dans une situation objective de péché qui n'est pas subjectivement imputable ou qui ne l'est pas pleinement, l'on puisse vivre dans la grâce de Dieu, qu'on puisse aimer, et qu'on puisse également grandir dans la vie de la grâce et dans la charité, en recevant à cet effet l'aide de l'Église. »***[32] Le Pape affirme ici qu'il est donc possible « dans certains cas », - alors qu'on est dans une situation objective de péché mais sans être subjectivement coupable ou sans l'être entièrement – de vivre dans la grâce de Dieu, d'aimer et de pouvoir également grandir dans la vie de la grâce et de charité, recevant dans ce but l'aide de l'Église y compris celle des sacrements

[31] ALn°300
[32] AL n°305

(comme le précise la note 351). Même ***« l'eucharistie qui n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles ».***

11. Le péché et la grâce : évolution dans la compréhension des situations objectives de péché

Cette évolution doit nous conduire à repenser ce que nous visions lorsque nous parlions de « situation objective de péché ». Le pape François nous invite à ne pas enfermer quelqu'un dans cette situation, car elle ne dit pas le tout d'une personne devant Dieu et devant l'Église. Sachant qu'il n'y a pas de normes générales qui puissent couvrir tous les cas particuliers, et qu'il y a une non équivalence pure et simple entre la situation objective de péché et la réalité de grâce vécue par une personne devant Dieu et son Église, les pasteurs ont donc l'obligation de discerner les diverses situations concrètes et ne peuvent plus parler de façon abstraite. Certaines nouvelles unions peuvent ainsi ne pas être automatiquement une situation de péché mortel » ! **« *Un Pasteur ne peut se sentir satisfait en appliquant seulement les lois morales à ceux qui vivent des situations ''irrégulières'', comme si elles étaient des pierres qui sont lancées à la vie des personnes. C'est le cas des cœurs fermés, qui se cachent ordinairement derrière les enseignements de l'Église « pour s'asseoir sur la cathèdre de Moïse et juger, quelquefois avec supériorité et superficialité, les cas difficiles et les familles blessées…* »**[33] Quelle que soit notre situation, nous sommes tous appelés à mendier la miséricorde de Dieu et à nous présenter devant lui en disant ***«Seigneur, je ne suis pas digne de te*** **recevoir ».** ***« Le discernement doit aider à trouver les chemins possibles de réponse à Dieu et de croissance au milieu des limitations. En croyant que tout est blanc ou noir, nous fermons parfois le chemin de la grâce et de la croissance, et nous décourageons des cheminements de sanctifications qui rendent gloire à Dieu. »*** Et le Pape François nous redit ici une phrase importante, qu'il avait écrite dans Evangelii gaudium, au n°44 : ***« Rappelons-nous qu'un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut-être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui***

[33] AL n°305

passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés »[34].

Si le pape François n'a traité qu'en notes l'aide des sacrements - dans « certains cas » de situations irrégulières -, c'est que le problème, si important soit-il, est mal posé et qu'il ne relève pas d'un discours général, mais de l'obligation, par amour de la vérité, de discerner les cas singuliers au for interne comme au for externe. Cette note 351 de l'exhortation apostolique du pape François est importante. Car elle affirme clairement que l'on peut apporter l'aide des sacrements dans « certains cas » et elle fait le lien avec deux de ses célèbres phrases : ***« Aux prêtres, je rappelle que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture, mais le lieu de la miséricorde du Seigneur (EG 44) et l'Eucharistie « n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles « (EG 47).*** Ayant conscience que certains pourraient mal interpréter ses propos, il rappelle avec force ***« que d'aucune manière l'Église ne doit renoncer à proposer l'idéal complet du mariage, le projet de Dieu dans toute sa grandeur »[35]*** et il redit sa conviction que ***« sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se « construisent jour après jour », ouvrant la voie à « la miséricorde du Seigneur qui nous stimule à faire le bien qui est possible »[36]*** Le pape est lucide, il sait que le chemin qu'il propose avec les synodes des évêques sera contesté par certains et il ***« comprend ceux qui préfèrent une pastorale plus rigide, qui ne prête à aucune confusion. »*** Mais le pape François ***« croit sincèrement que Jésus Christ veut une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité ».[37]***

Avec *Amoris Laetitia*, François propose un chemin difficile et exigeant, mais plein de joie et d'espérance : celle de la joie de l'amour.

[34] AL n°305
[35] AL n°307
[36] AL n°308
[37] ALn°308



Daniel HOURY est prêtre du diocèse de St Denis.
Ordonné en 1939 et Pradosien depuis 1965.

Il nous fait parvenir cet article,
qui vient bien dans la suite des questions posées par le PPF d'avril 2016 à partir du dossier sur les évolutions de nos équipes et notre vie fraternelle…

Notre vie fraternelle

PRÊTRE « AINÉ » SELON L'ÉVANGILE ?

Pradosiens du diocèse de Saint Denis, nous nous sommes réunis dernièrement pour élire un nouveau délégué diocésain. Nous sommes 16 frères et prêtres du Prado et, quand nous avons réfléchi ensemble sur cette élection, nous avons « découvert » que seulement 3 ont moins de 75 ans !

Nous en avons parlé : **comment être toujours fidèles à notre vocation pradosienne, avec foi et enthousiasme … mais en tenant compte de notre âge ?** Certains d'entre nous sont en maison de retraite (en EPAHD), d'autres sont en paroisse avec plus ou moins d'activités, d'autres vivent en appartement. Les réflexions suivantes partent de notre conversation, mais elles sont miennes.

Dans notre diocèse, on nous appelle « prêtres aînés » (tenant compte de notre âge, plus de 75 ans selon le droit canon). Dans d'autres diocèses, on parle de « prêtres à la retraite » ou en « retraite active » (en tenant compte du volume d'activités !). Nous sommes toujours prêtres, même si nous ne sommes plus curés - présidents - modérateurs d'une équipe pastorale ! Les frères se situent mieux, il me semble. En situation de travailleur ou de retraité, ils veulent vivre en disciples-apôtres.

Notre diocèse ne sait pas toujours quoi faire de ses prêtres aînés. Certains curés-modérateurs ont demandé à un prêtre aîné de ne pas concélébrer « pour que les fidèles voient qu'il n'y a plus de prêtres ! » (comme si les fidèles ne voient pas notre âge!). D'autres curés-modérateurs demandent au prêtre aîné de ne se mêler de rien, tout en lui demandant de répondre au téléphone de la paroisse ! Mais il me faut souligner que le passage à la maison de retraite (moment

douloureux pour le prêtre aîné : reconnaître qu'on n'est plus autonome !) est accompagné avec délicatesse par une équipe du diocèse.

Deux tentations bien réelles des prêtres aînés :

1 – S'accrocher à des activités pastorales « comme avant ». Vouloir encore diriger et orienter les affaires. Parfois s'opposer au (relativement) jeune prêtre qui est notre curé.

2 – La tentation contraire : enfin penser à nous et à notre tranquillité ! Parfois abandonner la prière et le service pastoral pour se consacrer à sa collection de timbres. Comme si nous n'étions plus disciples de Jésus Christ !

Tenir compte de notre âge :

Oui, avec l'âge, nous sentons des problèmes physiques : douleurs articulaires, problème de vue, d'audition, digestion plus lente, réflexes moins rapides, troubles de l'équilibre, difficulté à se rappeler des noms. Tout cela n'est pas une maladie, c'est une étape normale de notre vie ! Un enfant de dix ans peut être équilibré et ouvert, même avec les limites évidentes face à l'adulte. Une personne âgée, avec ses limites propres, peut vivre aussi une vie épanouie et rayonnante. Il nous faut donc accepter, dans la paix et la confiance en Dieu, cette étape de notre vie !

Nous devons aussi prendre soin de notre santé. Pourquoi ne pas s'appareiller, quand on a des problèmes d'audition ? … Et cela par charité pour ceux qui nous entourent ! Nous devons voir régulièrement notre médecin. Un confrère me disait : *« Je vais bien, avec mes médicaments contre l'hypertension et contre la prostate. »* Il s'agit d'être en forme pour être disponible au service du Seigneur (ne pas trop somnoler dans la prière !) et des autres (ne pas être trop grincheux quand quelqu'un vient nous voir, parce que nous avons des douleurs d'estomac!)

Tenir compte de notre âge, c'est aussi peut-être, développer nos « violons d'Ingres » (randonnées, peinture, écrire des livres, etc.). Il ne s'agit pas de tomber dans la tentation de se refermer égoïstement sur soi, mais de développer les talents que Dieu nous a donnés. Un prêtre s'est découvert des talents de sculpteur à l'âge de la retraite et a donné un beau témoignage auprès d'autres artistes.

Relire les « Suivez-moi » dans le Prêtre selon l'Evangile ou le Véritable Disciple.

Le titre de ces réflexions l'indiquait déjà. Même comme prêtres aînés, nous voulons suivre Jésus Christ en disciples-missionnaires (comme dit le Pape François). Pas de chance ! Ni Jésus Christ ni le Père Chevrier n'ont fait de vieux os ! Mais, même à 75, 80 ou 90 ans, nous pouvons ***« sentir un attrait intérieur qui nous pousse vers Jésus Christ. Un sentiment intérieur qui est plein d'admiration pour Jésus Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie, qui le porte à venir à nous... Une petite lumière surnaturelle qui nous éclaire... Ah ! Cultivons cet attrait, faisons-le croître par la prière, l'oraison, l'étude... »*** (VD 119)

« Qu'est-ce que suivre Jésus Christ ? Suivre Jésus Christ, c'est aller partout où il va, c'est faire tout ce qu'il fait, c'est ne jamais le quitter. C'est l'imiter dans tout ce qui est possible ». (VD 341 et pages suivantes)

Dans tout ce qui est possible : même avec la cécité, la fatigue du grand âge … nous pouvons ne jamais quitter Jésus !

- ***« Suivez-moi dans ma prière »***. Même si nous rejoignons les personnes âgées qui nous disent qu'elles n'arrivent plus à se concentrer. Nous aussi, nous pouvons avoir des difficultés d'attention ou de lecture ! Mais St Paul nous dit « Nous ne savons pas prier mais l'Esprit Saint nous fait dire « Abba, Père »
- ***« Suivez-moi dans ma douceur »***. Un vieux prêtre me disait : « *A mon âge, on peut tout me dire !* » Plus que jamais, avec notre expérience de la vie, nous pouvons accueillir chaleureusement les petits, les pécheurs et les blessés de la vie.
- « ***Suivez-moi dans mon humilité »*** L'humilité vraie, maintenant que je ne suis plus le responsable. Il s'agit peut-être de découvrir que le salut du monde est dans les mains de Dieu et que nous ne sommes que des serviteurs quelconques, ordinaires (je préfère cette traduction à celle d'inutiles ; nous sommes encore utiles, nous faisons notre possible).

- ***« Suivez-moi dans ma pauvreté »***. Profiter de ce dépouillement obligé (ne plus avoir la force, la santé. Ne plus être au centre de l'action pastorale …) pour être nous-mêmes, sans rôle à remplir. Capables d'écouter, de conseiller. Prendre du temps pour vivre l'amitié, pour prendre des nouvelles des malades... Nous avons peut-être moins de prédications et de combats contre le monde. Mais l'assassinat du Père Jacques Hamel nous rappelle le « ***suivez-moi dans mes persécutions »***.
- ***« Suivez-moi dans ma mort »***. Agés, nous sommes plus près du terme de notre vie. Nous devrions méditer plus souvent ce « suivez-moi » ! Dans un monde où l'on ne parle plus de la mort, il nous faut prendre conscience de cette mort qui approche, non pas pour en avoir peur mais pour fortifier notre espérance. Mgr Pézeril, évêque auxiliaire de Paris, était à l'agonie mais bien conscient. Des prêtres amis lui parlent : « *C'est dur pour vous, cette étape, etc.* » Tout à coup il réagit, presque en colère : « *Mais vous n'avez pas compris : je vais voir Jésus Christ ! Quelle joie !* ».
- ***« Vous me suivrez dans ma gloire »*** (VD 501-503). Ces trois pages, je les ai relues dans l'espérance. Tout est si beau !

Pour conclure ces réflexions, j'ajoute que j'ai été heureux et fier de voir des pradosiens en maison de retraite sacerdotale, qui vont prier avec les confrères atteints d'Alzeimer et qui accompagnent les confrères à l'agonie (dans le cadre d'une équipe sacerdotale avec d'autres prêtres non pradosiens).

J'ai admiré le dynamisme de pradosiens aînés qui écrivent des livres. D'autres qui continuent à donner un témoignage de proximité et de solidarité avec des sans-papiers, des prisonniers ou des « paumés ». D'autres qui se préoccupent fraternellement des prêtres aînés du diocèse...



Pierre BOIDIN est prêtre du diocèse d'Arras. Ordonné en 1962, il est pradosien depuis 1965.

Il nous livre ici quelques réflexions stimulantes sur les renoncements, dans la foulée du mois pradosien auquel il a participé cet été à Limonest.

Mois Pradosien

DES RENONCEMENTS TRADITIONNELS AUX RENONCEMENTS OBLIGATOIRES

Du 1er au 27 Août, j'ai eu la grande joie de participer avec 12 confrères et un diacre au mois pradosien à Limonest, sous la conduite de bons, d'excellents bergers : Philippe BRUNEL pour l'animation des 3 premières semaines et Jean-Claude KLOTZ pour la prédication de la « retraite spirituelle ».

LES RENONCEMENTS TRADITIONNELS

Durant la 2ème semaine, essentiellement à partir du Véritable Disciple (pages 131 à 323), avec des références aux constitutions (N° 57 à 61), nous nous sommes assez longuement arrêtés aux **RENONCEMENTS :** à la famille et au monde, se renoncer soi-même, renoncer aux biens de la terre.

Bien sûr, notre cher Antoine Chevrier, qui continue de nous aider à devenir de « *véritables disciples* », n'avait pas tout prévu, en particulier la naissance et le développement des technologies modernes de communication. Mais notre pape François a pris le relais, avec, comme souvent, des images fortes et convaincantes. Nous avons repris des propos adressés aux jeunes des J.M.J. à Cracovie fin-juillet. François a ainsi dénoncé la paralysie qui naît lorsqu'on confond le bonheur avec un canapé. *« Oui, croire que pour être heureux nous avons besoin d'un bon canapé, un canapé qui nous aide à nous sentir à l'aise, tranquilles, bien en sécurité, un canapé pour nous transférer dans le monde des jeux-vidéos et passer des heures devant l'ordinateur ; un canapé qui nous tiendra enfermés à la maison, sans nous fatiguer et sans nous préoccuper, étourdis, abrutis…tandis que d'autres décident de l'avenir pour nous* !»

LES RENONCEMENTS OBLIGATOIRES

Ah ! S'il n'y avait que les renoncements traditionnels que chacun essaie, ou a essayé, de pratiquer ! En effet, j'ai pensé qu'il était, pour la plupart d'entre nous, compte-tenu de « *nos âges* », essentiel de vivre et de bien accepter les

« *renoncements obligatoire*s ». Je m'explique : jusqu'en septembre 2015, en plus des services pastoraux assurés en tant que prêtre-aîné, j'avais plaisir à bien entretenir le petit jardin d'une personne très âgée (Je suis fils de cultivateur). Depuis le petit séminaire, j'ai toujours pratiqué le tennis de table. Depuis une trentaine d'années, j'étais dans un club, participant aux championnats, surtout en remplacement des absents occasionnels et selon mes disponibilités. Sans être exceptionnel, « *je tenais ma place* » et combien de fois des co-équipiers ayant 10 à 20 ans de moins que moi, m'ont dit : *« A ton âge, je voudrais bien être comme toi ! »*

Et puis, soudain, moins de deux mois après avoir fêté mes 80 ans, j'ai fait un A.V.C. Pendant 3 jours, les médecins n'ont pas pu se prononcer sur ma survie possible. Finalement *« j'ai repris mes esprits* » …la mémoire était intacte, l'élocution n'était que peu touchée. Après deux semaines à l'hôpital de Calais, j'ai été hospitalisé durant un mois à Boulogne-sur-Mer dans un service de rééducation pour réapprendre à marcher. J'ai terminé par deux mois de séances de kiné, en ville. Je marche ! Mais au moins deux fois moins vite qu'avant ! C'est en déplorant toutes les conséquences de cet A.V.C. que j'ai pensé à tous ces « renoncements imposés » que beaucoup ont connus ou connaîtront, hélas, et que nous pouvons plus ou moins accepter, ou même, choisir.

Certes, j'ai repris une vie à peu près normale. Mais… quand on me dit, *« tu as bonne mine, tu es guéri !* » je m'empresse de répliquer avec humour et réalisme : « *Oui, la mine est bonne, mais c'est le « porte-mine » qui est moins bon* ! »

Voici des dimensions nouvelles, obligatoires, que j'ai connues ou que je connais encore, depuis bientôt un an :

- L'hospitalisation et l'abandon total aux médecins, aux infirmières, aux aides-soignantes, y compris pour la toilette,
- La brutale et totale remise en cause de l'agenda,
- Les visites chez des spécialistes, analyses de sang et autres examens complémentaires,
- Les journées sont nécessairement « plus courtes » car j'ai besoin, chaque nuit, d'une ou deux heures de sommeil en plus,
- Le temps supplémentaire nécessaire pour m'habiller, mettre les chaussettes, les chaussures, mettre et entretenir les prothèses auditives, des gouttes dans les yeux, accroissement des soins dentaires nécessaires, un pédicure devenu indispensable, etc…
- Ce sont les médicaments désormais à prévoir et à prendre chaque jour,

- Pendant 6 mois, j'ai été à la merci des autres pour tous les déplacements, car je ne pouvais plus conduire,
- Démarches pour obtenir un nouveau permis (avec un changement de lunettes exigé). Je ne me suis senti à l'aise pour conduire qu'après deux leçons d'auto-école que j'avais prises de moi-même, totalement à mes frais.
- J'ai renoncé définitivement au jardinage ainsi qu'aux rencontres d'information pour lesquelles continuaient de m'inviter chaque année un lycée hôtelier et une maison familiale rurale.
- Pourrais-je reprendre un jour, avec grande modération, le ping-pong ?
- Je réalise que je n'avais jamais passé autant de temps, dans une année, en rendez-vous et soins pour ma propre santé… et çà n'est pas fini !

L'AVENIR

Quelles améliorations sont encore possibles pour atténuer mes sensations de connaître définitivement une vie au ralenti ? Je suis convaincu que cela n'est, au contraire, qu'un début. Nous avons été ordonnés prêtres à 17 en 1962, à Arras. 5 sont déjà morts, 2 ou 3 autres vont plutôt mal. Il y a tous les confrères plus jeunes, plus âgés, très âgés qui sont handicapés, dépendants ou mentalement « égarés ».

Bref, je pense à la fin de ma vie, avec sérénité. Ce sera la grande rencontre, la joyeuse rencontre de Dieu pour toujours, mais pour ne pas compliquer la vie de ceux qui restent (prêtres, famille)...,

- J'ai fait un « contrat obsèques »,
- J'ai revu, complété mon testament,
- J'ai fait du vide dans mes archives et mes vêtements,
- Je me prépare à dire un jour : « C'est terminé, je ne peux plus, je ne dois plus, conduire ». Ce sera alors un grand et définitif appauvrissement
- Je suis bien conscient qu'un jour je devrai peut-être quitter, abandonner mon appartement pour entrer dans une maison de retraite ou un EHPAD.

UNE NOTE D'HUMOUR

Oui, « *un jour nous laisserons tout* ». Or nous avons déjà laissé bien des choses. D'un côté nous avons rangé, classé, des documents, des cassettes audio et vidéo (mais on ne fait plus de magnétophones) et combien d'autres choses jugées, à une époque, très précieuses ! Quand je vois la douzaine de sacs bien remplis d'archives ou de multiples cassettes accumulées et qui sont parties à la déchetterie ! Il est important de ne pas s'attacher au matériel, de se dépouiller progressivement en acceptant, en vivant selon les rythmes d'une santé déjà

naturellement déclinante, en raison de l'âge, auquel s'ajoutent souvent des imprévus.

Bref, cette vie du *« grand âge »*, les imprévus et tous ces renoncements obligatoires, allons-nous les subir ou les choisir ? J'essaie de les choisir en voulant, très fort, mettre en pratique la maxime que vivait et disait, avec foi, mon père durant sa vieillesse : « ***IL FAUT VOULOIR CE QU'ON NE PEUT PAS EMPECHER*** !»

Et puis, il y a aussi d'autres citations qu'on ne trouve pas dans le V.D. ni dans l'Evangile, mais qui m'aident également à accueillir, à « *choisir* » les « *renoncements obligatoires* ». Je termine avec celles qui sont particulièrement significatives, provocantes et réconfortantes pour moi.

- *« Aujourd'hui, c'est le premier jour du reste de ma vie. Il n'est jamais trop tard pour entreprendre ».* Chaque journée, j'essaie de la vivre comme un cadeau de Dieu, même lorsque ce « cadeau » est plutôt un « fardeau » !
- Un jeune, un jour, avait demandé à l'Abbé Pierre : « *C'est quoi la vie pour vous »* ? Et l'Abbé Pierre lui avait répondu : *« Tu vois, la vie, c'est un peu de temps donné à tes libertés pour, si tu veux, apprendre à aimer* ». (toute la vie peut être réalisation, construction, dans l'Amour dont Dieu est l'éternelle source).
- Encore l'Abbé Pierre : *« Partageons, donnons ! Dans nos univers bien feutrés, gardons toujours un carreau cassé pour entendre les plaintes qui viennent du dehors ! »*
- Jean Vanier : *« A partir d'un certain âge, il ne faut pas s'attrister de ce que l'on ne peut plus faire, il faut se réjouir de ce que l'on peut encore faire* ! »
- Et une phrase d'un auteur inconnu, par laquelle je concluais souvent les enterrements, à l'époque où j'en faisais encore : « *A la fin de ma vie, devant Dieu, je ne serai pas riche de tout ce que j'aurai amassé. Non ! Devant Dieu, je serai riche, seulement, de tout ce que j'aurai donné* ! »

P.S. **MIEUX VAUT EN RIRE** …

Combien de fois, je me suis entendu dire : *« Tu sais, après un A.V.C. il faut lever le pied* ». Mais assez souvent, ces mêmes personnes, débordantes de bons conseils, continuent généralement à me demander les mêmes services, des activités dans lesquelles elles sont elles-mêmes concernées ou personnellement intéressées. Allez comprendre ! Est-ce bien logique ? Mieux vaut en rire !



Le 25 août, les participants à la retraite du mois d'août ont invité Louis Magnin pour fêter la « Saint Louis ».

Il nous a laissé le texte de son homélie.

Retraite des pradosiens fin août

Chers Frères,

Merci de m'avoir invité à cette Eucharistie. Je pense que ce qui me vaut ce bonheur c'est la primauté de l'âge. Je suis, à coup sûr, le doyen de cette Assemblée qui réunit plusieurs générations de pradosiens.

Nous nous inscrivons tous dans une déjà longue tradition qui, depuis le Père Chevrier, a façonné le Prado d'aujourd'hui. Quand nous nous réunissons en sessions, en retraites, en Révision de Vie, nous essayons d'enraciner notre actualité dans cette tradition, de nous référer aux anciens qui nous ont appris le Prado en leçons de choses et par leur témoignage, plus qu'en théorie. Permettez-moi d'évoquer l'un ou l'autre de ces témoins, parmi bien d'autres, placés sur mon chemin.

D'abord, **le Père Ancel**. En 1942, décidé à devenir prêtre, j'étais au séminaire de vocations tardives de Chessy. Mon accompagnateur spirituel me donne à lire un petit fascicule intitulé « *Essai sur la spiritualité du Père Chevrier* », du Père Alfred Ancel, Supérieur des Prêtres du Prado. Impressionné par cette lecture, je vais trouver le Père Ancel au Prado de la Guillotière.

Je n'ai rien retenu de précis de cet entretien, sinon la dernière phrase et le geste qui l'accompagnait : le Père Ancel se lève ; il m'accompagne ; il entrouvre la porte qui donnait sur la cour, où les enfants de la Première Communion (« la série ») étaient en récréation. Le Père Ancel me les montre du doigt, en disant : « *Le Prado, c'est ça. Si tu veux vraiment savoir ce qu'est le Prado, viens vivre avec eux* ». Le lendemain, j'étais au milieu d'eux … Depuis cette révélation originelle, je sais que le Prado, c'est « ça » et que sans « ça », il n'y a pas de Prado. Je sais que ***les pauvres*** *« sont mes maîtres »* et que mes choix, mes initiatives, mon emploi du temps doivent se référer à eux, en priorité.

D'autres pradosiens m'ont aussi appris que tout n'est pas dit dans le « là » des pauvres, s'il n'est éclairé par **la connaissance de Jésus-Christ**. Et l'essentielle connaissance de Jésus-Christ, pour ne pas se payer de mots, passe par la laborieuse *étude de l'évangile* et par *la prière*. Je revois la chambre de **Sabin Saint Gaudens**, où l'on était accueillis par un Évangile placé sur une petite table et rien d'autre que cet Évangile, en attente d'être ouvert et médité, comme la source de la vraie connaissance de Jésus-Christ et des pauvres.

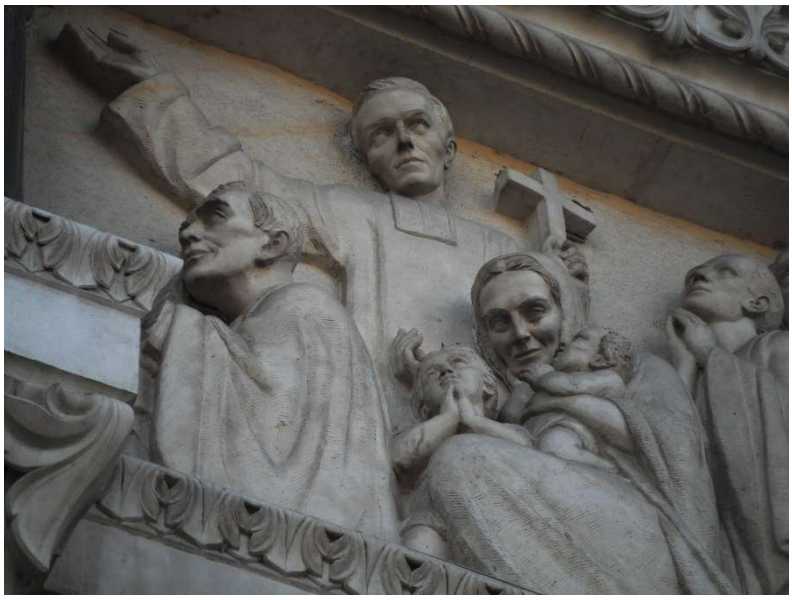
D'autres encore, à la suite de **Pierre Homery**, m'ont entraîné dans la pratique de *la Révision de Vie* et du *Cahier de Vie*. En évoquant ces souvenirs, j'éprouve beaucoup de bonheur et de reconnaissance. « *Enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins* », je rends grâce à Dieu. Je joins ma reconnaissance à la vôtre, mes jeunes frères, qui venez au long de cette semaine et de ce « mois » de confirmer, à votre manière, avec le Père Ancel que « *le Prado c'est ça* ».

Enfin, pour revenir à l'Evangile de ce jour (*), que nous venons d'écouter, je vous invite à accueillir une réflexion du **Père Chaize** qui en est un merveilleux commentaire : *« Tout faire comme si ça devait durer et être prêt à partir d'un moment à l'autre »*. Le papier qui nous livre cette pensée, je l'ai trouvé posé sur son bureau, en revenant de l'hôpital où je venais de recevoir son dernier soupir. Un camion venait de l'écraser sur la route…

Au moment de nous quitter, il m'a laissé une Parole d'espérance : « *Ne vous en faites pas* ». C'est un écho de la confiance du Père Chevrier : *« Laissez faire Dieu* ».

Je prends le relais et je vous dis :

« ALLEZ,
NE VOUS EN FAITES PAS ».



Le Père Chevrier et des pauvres, façade ND de Fourvière

(*) Matthieu, 24, 42-51

Nous reproduisons ici l'homélie de Patrick BENCE,
qu'il a prononcée lors des funérailles de

Théodore BERNARD,

du diocèse de Metz.

Tranche de vie Pradosienne

Vendredi 19 août, il n'y a pas tout à fait trois semaines. J'étais avec Théo à la sacristie de cette chapelle pour nous préparer à célébrer la messe. Théo, assit sur son fauteuil roulant, diminuer physiquement et moralement, avait en main la feuille de chants. Et il se mit à citer les paroles du chant d'entrée :

« En toi Seigneur, mon espérance, Sans ton appui, je suis perdu
Mais rendu fort par ta puissance, Je ne serai jamais déçu.
Sois mon rempart et ma retraite, Mon bouclier, mon protecteur
Sois mon rocher dans la tempête, Sois mon refuge et mon sauveur ».

Théo a murmuré chaque syllabe, chaque mot, chaque phrase de ce chant avec une profondeur telle, que cela nous unissait tous deux dans une prière où il n'y avait rien d'autres à rajouter que de se laisser habiter, toucher par ses paroles qu'il faisait monter vers le Seigneur avec une confiance sans faille. Oui Théo a mis son espérance dans le Seigneur. Oui, Théo, savait que le Seigneur ne déçoit pas. Oui Théo a trouvé dans le Seigneur un rocher dans la tempête de la maladie. Il fut son refuge, son sauveur.

Sur son lit, il tenait à ce que la croix du Christ soit dans son champ de vision. Ce Christ en croix, pauvre, humilié d'où jaillira une puissance de vie le matin de Pâques. Ce Christ vainqueur de la mort et du péché que notre ami Théo s'est efforcé de **connaître**, d'**aimer** et de **suivre** tout au long de son ministère. Permettez-moi de reprendre ces trois verbes, chers à la famille du Prado dont Théo faisait partie.

Connaître...

Le Père CHEVRIER disait : *« Pour devenir un véritable disciple de Jésus-Christ il faut d'abord le connaître, savoir qui il est. La connaissance que nous avons de lui nous*

aidera à nous donner à lui et plus nous le connaitrons, plus nous nous attacherons à lui. Notre premier travail est donc de connaître Jésus Christ pour être ensuite tout à lui ». Tout au long de son ministère notre ami, s'est efforcé de connaître Jésus-Christ. On sentait bien chez lui cette connaissance intime de Jésus comme la fréquentation d'un ami. Une connaissance pas seulement intellectuelle mais qui a nourri son âme de pasteur. Il suffisait de l'entendre prêcher. Dans ses homélies, pas d'improvisation, elles étaient le fruit de sa contemplation du Christ dans l'Ecriture. C'était un passionné de Jésus-Christ. Cette connaissance de Jésus-Christ il aimait la partager dans un langage simple, accessible à tous.

Aimer...

Cette volonté intérieure de vouloir connaître le Seigneur de plus en plus l'a conduit à mieux l'aimer. **Mieux le Connaître pour mieux l'aimer**. Et cela nous renvoi à cette première lecture que nous avons entendu en cette fête de la nativité de la Vierge Marie et où saint Paul disait : *« Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour ».* Cet amour pour le Seigneur a dilaté son cœur de pasteur. Un amour qui s'est traduit en acte, en geste, en parole. Théo était un homme qui s'intéressait aux personnes, qui aimait les gens. Il avait une belle proximité avec chacun. Les autres passaient avant lui. Son problème de surdité ses 10 dernières années fut un véritable handicap pour lui, redoutant de ne plus pouvoir être à 100% à l'écoute, disponible. On se souvient de son sourire plein de douceur mais qui en même temps dégageait une détermination. Il savait prodiguer des conseils puisés dans la médiation régulière de l'Evangile. Il souffrait de voir le décalage entre l'Evangile et sa mise en œuvre dans le quotidien. C'était un pasteur attentif aux personnes et discret. Par son agir, il fut pour certains un témoin vivant de la miséricorde de Dieu. Ce Dieu qui relève celui qui est tombé. Ce Dieu qui oubli le passé et nous invite avec confiance à repartir à neuf. Théo, sans tambour ni trompette, a relevé bons nombres de personnes.

Suivre...

Mieux le connaître pour mieux l'aimer, mieux l'aimer pour mieux le suivre. Qu'est-ce que suivre Jésus-Christ ? Le Père CHEVRIER disait : *« Suivre Jésus-Christ,*

c'est aller partout où il va, c'est faire tout ce qu'il fait, c'est ne jamais le quitter. C'est l'imiter dans tout ce qui est possible. C'est suivre ses exemples, c'est lui ressembler le plus parfaitement possible ». Théo a essayé de suivre Jésus-Christ de plus près non pas seulement pour sa sainteté personnelle mais pour travailler plus efficacement au salut des âmes. Notre ami avait comme chacun d'entre nous ses qualités et ses limites. Il ne s'agit pas en cette heure de le canoniser. Il avait ces petites marottes. Par exemple, quand il avait placé un chandelier ou une composition florale en cette église, gare si l'on se permettait de placer quoi que ce soit ! Il était comme cela…



Enfin, suivre Jésus-Christ pour le Père CHEVRIER, c'est *« aller au ciel avec lui parce qu'il a dit que ceux qui l'auraient suivi sur la terre seraient à côté de lui dans le ciel ».* Telle est notre espérance. Et en cette fête de la nativité de la Vierge Marie, où Théo nous réunit nombreux en ce lieu, faisons notre cette antienne des laudes :

« Ta naissance, ô Marie, annonce la joie au monde. De toi s'est levé le Soleil de justice. Le Christ a changé le péché en grâce, et la mort en vie éternelle ».

Amen.



Formation des prêtres diocésains

Les KIT'FORMATION PRADO : une nouvelle proposition à faire connaître à tous les prêtres diocésains

A la demande du Conseil, cette proposition a été travaillée par une petite équipe, composée de François Pécriaux, Philippe Brunel, Pierre Morin, Dominique Pellet et Denis Durand.

Il s'agit d'un outil de réflexion et d'échanges entre prêtres diocésains, sur quelques questions du ministère de prêtre aujourd'hui. Pour l'instant, seul un 1er KIT sur « l'homélie » est disponible. Deux autres suivront : « l'unité de la vie des prêtres » et « communiquer l'amour de Jésus-Christ aujourd'hui ». (1)

Pour chaque question abordée, le principe est le suivant :

- **Une première fiche de réflexion personnelle** demeure accessible à tous sur notre site *leprado-france.fr*. Cette fiche offre quelques premiers éléments sur la question abordée (pistes de réflexion et d'étude d'évangile, citations du Magistère et du Père Chevrier ...).

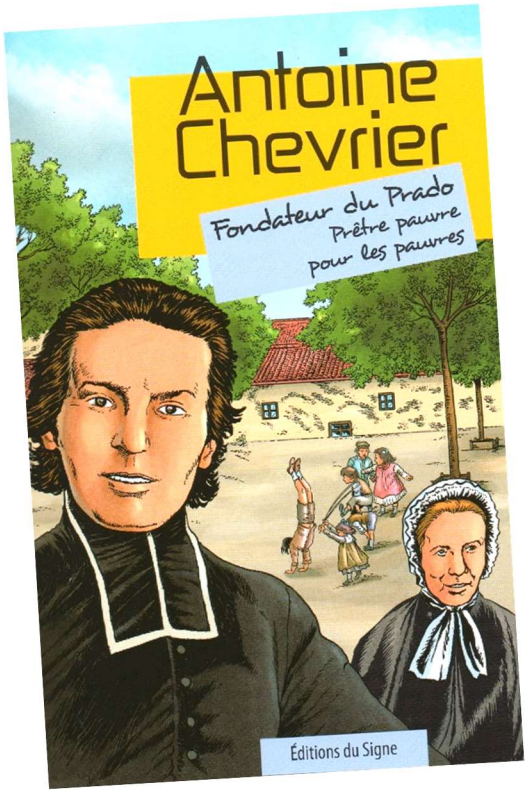
- **Un déroulement-type**, disponible au Prado de France sur demande, permet d'organiser très facilement une ou deux rencontres locales entre confrères, avec ou sans le soutien de pradosiens proches. La pédagogie se veut biblique et contemplative, intégrant également des références au Magistère et à la spiritualité pradosienne, en dialogue avec notre expérience pastorale.

(1) Des tracts seront disponibles à la table de presse du Rassemblement à Lourdes.

Et voici notre nouvelle BD !

Une idée-cadeau pour les fêtes de fin d'année...

Nouvelle BD en couleurs



Nous vous l'annoncions depuis quelques temps déjà. A l'initiative du Prado Général, elle a été imprimée en plusieurs langues et va constituer un **nouveau très bel outil** pour une première découverte, non seulement du Père Chevrier, mais également de la famille du Prado.

Réalisée par les éditions du Signe : 32 pages de **BD en couleurs** présentant l'histoire du Père Chevrier, suivie d'un **documentaire** de 17 pages très agréables, présentant la famille du Prado aujourd'hui, en France et dans le monde.

Vendue **9 euros** en France, voici donc un cadeau tout trouvé pour les prochaines fêtes de fin d'année ! D'autant que ce prix comprend **une part de solidarité** pour aider à la diffusion de la BD dans plusieurs régions du monde où le pouvoir d'achat est très bas (Madagascar, Afrique, Haïti ...). **Cette BD sera disponible à Lourdes**.

On peut aussi la commander au secrétariat du Prado de France, 13 rue Père Chevrier, 69007 LYON (merci de rajouter un peu pour les frais de port) : chèques à l'ordre de « Prado de France ».

Nous vous rappelons qu'existe en parallèle un **4 pages d'appel au mécénat** *« aidez-nous à diffuser cette bande dessinée dans les pays les plus pauvres » (disponible par internet)* : cet appel est **à distribuer à l'extérieur de notre cercle** du Prado, pour permettre à de nouveaux « bienfaiteurs » de se révéler ... providentiellement !

leprado-france.fr

Le nouveau site internet du Prado de France

C'est l'un des tout premiers dossiers dont s'est emparé le nouveau Conseil, en septembre 2014, tant cela avait été une demande pressante de l'Assemblée du Prado de France. Il est vrai qu'aujourd'hui - et tout spécialement pour les nouvelles générations - internet est beaucoup plus qu'un gadget ou un faire-valoir optionnel. Il est au contraire vécu désormais comme le lieu principal permettant de se faire rapidement une première impression de la réalité et de la vitalité d'un groupe. *Un site internet qui ne bouge plus est tout simplement vécu comme l'indice d'un groupe qui n'a plus de vie !*

Nous aurions donc souhaité voir avancer plus rapidement le renouvellement de notre site français. Mais plusieurs contraintes nous ont obligé à faire preuve ... d'un peu de patience. Enfin, le voici ! Accessible à partir de début octobre, avec le même intitulé qu'auparavant : leprado-france.fr.

➔ A part son interface plus actuelle, l'intérêt principal de ce nouveau site sera d'être gérable à distance, sans avoir à se déplacer jusqu'à Limonest : en particulier par plusieurs personnes disposant de codes d'accès limités pour certaines pages. Ainsi **les diacres, les frères et les laïcs** pourront eux-mêmes animer l'actualité de leurs propres pages, même si une modération par les responsables du Prado de France demeure toujours possible.



➔ D'autres fonctionnalités se rajouteront progressivement : **vidéos, dons en ligne, infos Prado-jeunesse, pages intranet** avec un code pour nos adhérents, permettant d'accéder à certains documents internes (carnet d'adresses ...), **PPF** en couleurs, **news-letter**, etc.

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques, pour affiner encore ce qui, comme vous pourrez le voir, est beaucoup plus qu'un toilettage. Nous essaierons d'en tenir compte le plus possible avec notre partenaire privilégié, Mr Vincent ACHILLE.

CARNET DE FAMILLE
Ils sont partis avant nous…



… et nous restons unis dans le Seigneur

Georges de SAGAZAN

Georges nous a quittés quelques jours après Pâques, le 3 avril. Ordonné prêtre en 1955 à Beauvais, il est devenu membre du Prado en 1961. Il a exercé son ministère dans son diocèse d'origine et en région parisienne, avant d'aller trois années comme missionnaire au Bénin. Il est arrivé dans le diocèse de Rennes, en 1992. Nommé recteur dans deux paroisses, il devient, en 2003, aumônier chez les sœurs de l'Immaculée de St Méen le Grand. Pour raison de santé, il est accueilli à Ma Maison à Dinan.

Georges était fidèle aux vingt-quatre heures mensuelles des prêtres du Prado. Lui qui venait du diocèse de Beauvais, il appréciait cette vie fraternelle au Prado et il venait s'y ressourcer pour grandir dans l'attachement à Jésus Christ et à l'Église tel que la spiritualité apostolique du Père Chevrier le propose. Alors qu'il était en fauteuil roulant, il a voulu participer à une dernière messe avec les membres de son équipe. Nous nous souvenons de son témoignage : « *Quand je souffre trop, j'appelle pour qu'on vienne me soulager. Parfois je dois attendre, alors je regarde le crucifix devant moi et je fais mémoire des paroles de Jésus pendant sa passion* ».

Quelques heures avant d'accomplir son passage vers le Père, bien consciemment il a dit la prière du Père Chevrier : « *Ô Verbe, ô Christ ! Que tu es beau, que tu es grand ...* » pour terminer par cette parole de Jésus en Croix : « *Père, en tes mains je remets ma vie* ».

Pour lui, cet attachement au Christ était vital. Le témoignage de ses paroissiens et des catéchistes en sont la preuve. *« Le Père de Sagazan était un passionné de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Sa joie était grande quand on l'invitait à une célébration avec les enfants. Son zèle, pour faire connaître le Christ et son message d'amour, continue à nous interpeller dans la mission qui est la nôtre aujourd'hui* ».

Les sœurs savaient qu'elles pouvaient compter sur lui. « Il nous apportait la nourriture spirituelle au cours des Eucharisties toujours bien préparées et nourries de la Parole de Dieu ».

Jean TARTIVEL

Dans son homélie Michel donne les grandes lignes de la vie de Jean :

Ce vendredi 13 mai, Jean nous rassemble dans l'église d'Outines pour un dernier « A-Dieu ». Il a vécu son ministère de prêtre, à Châlons puis dans les secteurs de Bethon, Clamanges, Esternay et Courgivaux. Il a terminé son parcours ici avant d'entrer à la maison de retraite.

Né en 1924, Jean est ordonné prêtre en 1947; il n'a que 23 ans ! Originaire de Cheminon, d'une famille modeste et chrétienne, il en garde la simplicité dans les relations humaines et un « sens du devoir ». Il se considère comme un pauvre avec le désir de vivre véritablement comme un pauvre selon l'esprit de l'évangile comme il en aura pris une vive conscience durant sa formation au Prado.

Jeune prêtre, il s'investit dans les camps et colonies de vacances. Plus tard, il en vient à consacrer beaucoup de temps dans la « brocante ». Pourquoi fait-il cela ? Est-ce le travail d'un prêtre ? Et peu à peu, on découvre que Jean ne supporte pas le gaspillage qu'il tient à sauvegarder ce qui a de la valeur et qui peut servir, qu'il n'y a rien pour lui et donne tout pour les Missions et diverses associations.

Jean demeure un fidèle participant aux rencontres annuelles de « Contact-Abbé », ce lieu d'échanges entre prêtres français et allemands. Une profonde expérience de la « fraternité universelle ».

Par ailleurs, Jean aime s 'intéresser au travail manuel des hommes. Ainsi au moment de l'aménagement du barrage du lac du Der, on le voit habituellement sur le chantier regarder, questionner, prendre des notes, faire des croquis sur son carnet …

Des problèmes de santé le conduisent à prendre le chemin de la maison de retraite. Ce changement radical lui fera dire : « J'étais curé avec une communauté, maintenant, je n'ai plus rien. Dans la dépendance je fais l'expérience d 'une vie spirituelle que je n'avais jamais connue ». Il aimait dire que le Prado avait été « une béquille » pour vivre sa vie de prêtre.

Pierre MILLET

Emmanuel souligne différents du ministère de Pierre :

Cela a été pour toi un déchirement de quitter La Bazoche pour venir à Chartres. Mais les soucis de santé t'ont résolu à rejoindre la maison de Saint Chréron. Mais ton cœur et ton esprit étaient restés à la paroisse.

Jeune, alors que tu travaillais dans l'imprimerie, tu as croisé la JOC. Tu es devenu un militant, puis un responsable de fédération, c'est là que ton cœur d'apôtre s'est formé, c'est là que tu as entendu l'appel à devenir prêtre : aller vers les gens, vers les pauvres, leur annoncer la Bonne Nouvelle du Salut, c'est la mission du Christ, c'est la mission du jociste, c'est celle du prêtre, ce deviendra la tienne.

Tu as été ordonné en 1970. Tu es nommé dans les paroisses de la périphérie de Chartres : Lucé, Beaulieu, La Madeleine, Le Coudray, Morancez. Tu es alors engagé en Mission Ouvrière. Là, tu découvres la réalité portugaise : tu apprends la langue, tu t'engages dans la pastorale des migrants avec eux, tu voyages au Portugal : ils ont pu compter sur toi pour présider l'eucharistie en portugais durant presque tout ton ministère. Tu avais fait tienne les paroles du Père Chevrier : « J'irai au milieu d'eux, je vivrai de leur vie. Ces enfants verront de plus près ce qu'est le prêtre et je leur donnerai la foi ».

Autre lieu important : Lourdes. Ta présence auprès des malades et des hospitaliers, tes paroles pour que chacun s'approche un peu plus du mystère de l'amour de Dieu. Tu demandais la grâce de savoir parler aux gens avec simplicité et amour de Jésus Christ.

Quartiers populaires ou paroisses rurales, Mission ouvrière et pastorale des migrants avec les portugais, présence à Lourdes avec les malades ou travail d'écriture et combien d'autres engagements ont marqué ton ministère. L'axe de ta vie, c'est Jésus Christ. Son Esprit a suscité en toi le désir d'être un pasteur, proche des gens, proche des petits et des pauvres. Avec les membres de ta famille, les gens qui ont bénéficié de ton ministère dans tant de lieux où tu n'as pas ménagé ta peine, nous voulons rendre grâce à Dieu pour ta vie de disciple-apôtre qui nous a donné à voir quelque chose de l'Evangile.

Jean CAZAUX

Extraits de l'homélie de Mgr Pierre Molères :

Ceux qui ont préparé cette célébration m'ont dit que les Béatitudes était le passage d'Evangile qui résumait le mieux la vie de Jean. De fait, elles sont un portrait, un manifeste et une annonce. Portrait de Jésus qui a réalisé chacune de ces béatitudes ; manifeste en faveur des petits, des pauvres et des humbles, des opprimés et des persécutés ; annonce de la Bonne Nouvelle que Dieu ne les considère pas comme quantité négligeable, mais comme ses enfants bien-aimés.

Tout cela, Jean l'a vécu intensément et passionnément. Plusieurs influences décidèrent de l'orientation de sa vie :

D'abord son enfance et son adolescence marquées comme au fer rouge par la condition précaire de ses parents, modestes métayers devenus ouvriers agricoles, ayant connu déménagements, licenciement et chômage ; ce fut pour lui une blessure inguérissable qui le fit basculer pour toujours dans le parti des pauvres.

Celle ensuite de son ancien curé de Saint-Pierre-du-Mont, original et zélé, malin et courageux, qui pendant les vacances enfonçait à coup de répétitions les règles de grammaire latine dans sa cervelle plutôt rebelle. Ce prêtre le fascinait. Il était homme de foi et tout d'une pièce.

Une autre influence fut pour lui décisive et d'un autre niveau : la découverte du Père Chevrier, fondateur du Prado, institut de prêtres et laïcs associés, vivant une vie pauvre comme le Jésus de la crèche, de la croix, de l'Eucharistie, au service des pauvres.

Enfin, les aumôneries des gens du voyage, des équipes enseignantes, d'Action catholique spécialisée, ACO, JOC, et aussi ACI le marquèrent profondément par leur inspiration. Notre Jean Cazaux fut le résultat de ces quatre influences.

Jean était l'ami des pauvres. Chercheur de Dieu, il avait accepté sans mot dire ses neuf nominations. Retenons de lui qu'il voulut mettre toute la Messe dans toute sa vie, en essayant de vivre les Béatitudes, à la manière du Prado, à sa manière modeste de fils de la terre landaise et à celle de l'humble prêtre landais qu'il est toujours resté.

Pierre DELCHER

Pierre Delcher est décédé le 31 mars et ses obsèques ont été célébrées le 2 avril. Né en 1930, a été ordonné prêtre pour le diocèse de Saint-Flour en 1954 et s'est engagé au Prado en1958. Norbert témoigne :

« Comment cela a-t-il été possible ? C'est le Christ ressuscité. C'est lui qui fait que vous puissiez me connaître, m'approcher et me témoigner de votre amour pour lui, son Eglise et moi.
C'est lui qui vous inspirait de m'accepter, de me visiter si souvent, chaque fois que vous veniez en famille ou de simple passage.
Ce souci permanent, réflexe devenu rare de passer saluer le confrère, un simple bonjour, aimiez-vous dire, cette simplicité elle-même.
Cette disposition d'un cœur disponible à rendre service : *N'hésite pas, Norbert, si tu as besoin d'un service* me disiez-vous souvent.

Comment ne pas se rendre soi-même disponible devant des aînés qui affichent ce grand principe missionnaire ? Oui, disponibilité.
Votre paroisse, vos origines à Saint-Martin, votre ordination, votre Cantal. Vous l'aimiez et vous m'avez fait goûter cet amour, en me promenant, découvrant des sites touristiques du Cantal.
La présence aux retraites, aux rencontres diocésaines, le dialogue facile et direct.
Votre présence à la Journée Missionnaire Africaine. Vous me réclamiez le texte de mon homélie, il y a quatre mois.
Le partage, la chaleur de nos rencontres : *N'oublie pas, Norbert, de passer chez moi, après la réunion*.
Les échanges autour de la Parole de Dieu, notre Credo pradosien, notre fierté commune d'être Pradosiens.

Oui, Père, l'allais être triste à l'annonce de votre décès, mais, pour l'instant, je suis heureux de vous avoir rencontré, d'avoir fait ce petit temps de parcours dans la vigne du Seigneur, dans le diocèse de Saint Flour. Me souvenant de tout ce que vous avez été pour moi, à l'autel de Dieu, je ne vous oublie pas. Vous aussi, n'oubliez pas de prier pour les vocations sacerdotales e religieuses dans notre paroisse, dans notre diocèse, dans l'Eglise universelle.

Au plaisir de nous revoir près du Seigneur Jésus, merci ! »

Claude GILLIER

Le 23 mars Claude nous quittait. Né en 1929, ordonné prêtre en 1957, il s'est engagé dans la Communauté Générale du Prado en 1958. C'est en ami et en membre de la paroisse que Jean-Claude a évoqué quelques aspects de sa vie :

« Nous sommes réunis avec nos diversités, pour nous souvenir de Claude qui a œuvré, durant plusieurs décennies à Saint Ouen, dans son quartier et dans le diocèse. Homme d'action(s), homme de foi, Claude a réussi à concilier sa vocation religieuse et une activité syndicale et prud'homale. Il a su surmonter les difficultés, des discordes, des vicissitudes, certaines critiques ou incartades. Tous les deux, nous parlions du présent, de l'avenir ; peu du passé. Peu à peu j'ai appris à le connaître, mais comment parler de lui ?

Des mots me viennent à l'esprit : attention, humilité, consécration, sourire, partage, générosité, fidélité, solidarité, fraternité, courage, pédagogie, authenticité et foi en Dieu et envers la nature humaine.

Dans le champ syndical, nous avons milité ensemble surtout durant mon mandat de secrétaire général de l'Union Locale de Saint Ouen l'Aumône. Outre l'attention qu'il portait au fonctionnement de l'UL, Claude était investi dans deux activités : celle du service juridique et celle des retraités CGT. Par ses activités il a contribué à donner du sens à nos vies. Il l'a fait en conciliant l'action pour la satisfaction des besoins sociaux et vie spirituelle. Voici ce que Xavier, militant, disait : *Claude a toujours été une référence pour moi. Nous avons eu des discussions passionnées qui m'ont permis de réfléchir, d'évoluer el de ne jamais perdre de vue l'essentiel : la priorité à l'humain. Sa façon de vivre l'Evangile, de témoigner du Christ au cœur du monde ouvrier, jusque dans son engagement cégétiste est exemplaire. Il m'a permis de ne pas laisser s'éteindre en moi la quête incessante de la part de divin enfoui au plus profond de mon être*.

Claude a agi pour concilier un mandat syndical et une vocation religieuse. Il avait le goût de faire partager ce qui fait l'essentiel de nos vies ».

Bernard TURULL

Bernard est né en 1942 et il est décédé le 24 mai. Ordonné prêtre en 1969, il s'est engagé au Prado comme membre de la Communauté Générale. Après son ordination il est envoyé dans le diocèse de Meaux où il est resté vingt ans. Au cours de ces années il a été aumônier fédéral de JOC et il a aussi travaillé comme moniteur d'auto-école.

Il arrive à Lyon en 1988 et il est nommé sur les paroisses de Gerland. En 1992 il part pour le service des populations de Vaulx en Velin. Il y restera jusqu'en 2002. Il accepte alors d'être vicaire dans plusieurs paroisses de Villeurbanne et, en même temps, de devenir aumônier de l'enseignement public. En 2005 il est nommé sur Rilleux et, en 2015, administrateur de La Mulatière. A partir de 2001, il fut aumônier diocésain du mouvement des Rencontres fraternelles. Bernard avait le souci de partager le travail pastoral avec les laïcs et il savait les mettre en responsabilité. Il était très proche des jeunes et des enfants et faisait de belles photos. Il savait aussi écrire et, dans ses livres, se profilaient de nombreux visages des personnes des Rencontres fraternelles.

Sa sœur, Marie-Claude, a prononcé ces quelques mots au cours de la célébration : « Bernard, homme de paix, de simplicité, de joie, puisses-tu nous aider à continuer ce que tu as gravé en chacun d'entre nous ; garder notre regard tourné vers les plus faibles, les plus démunis, en fait ne jamais cesser d'aimer ».

Dans l'homélie, sa passion pour l'Evangile est soulignée : « Pour garder cette force intérieure dans la fidélité au Christ, tu as fait des choix, et ce fut, d'être membre de la famille du Prado. Antoine Chevrier t'aidé à être un passionné de l'Evangile. Les commentaires de la Parole de Dieu que tu as publiés dans deux livres nous en font découvrir le secret. »

Une personne de la communauté de Rilleux l'a décrit par ces quelques mots : « Bernard faisait partie de ceux qui croient en l'homme en lui faisant confiance et il invitait à oser une Eglise vivante, fraternelle, joyeuse dans ses diversités, accueillante à l'autre ».

Théodore BERNARD

Théo est né en 1945 et a été ordonné prêtre pour le diocèse de Metz en 1973. Depuis 1988 il était engagé au Prado. Affaibli et malade depuis plusieurs années il s'est éteint dans la maison des Petites Sœurs des pauvres de Metz le mardi 6 septembre.

Au cours de l'homélie, Patrick a évoqué ce qu'il a vécu avec lui trois semaines avant sa mort. Il était à la sacristie et Théo, assis sur son fauteuil roulant, diminué physiquement et moralement, avait en main la feuille de chants. Et il se mit à citer les paroles du chant d'entrée :

« *En toi Seigneur, mon espérance - Sans ton appui, je suis perdu*
Mais rendu fort par ta puissance, - Je ne serai jamais déçu… »

Théo a murmuré chaque syllabe, chaque mot, chaque phrase de ce chant avec une profondeur telle que cela nous unissait tous deux dans une prière où il n'y avait rien d'autre à rajouter que de se laisser habiter, toucher par ces paroles qu'il faisait monter vers le Seigneur avec une confiance sans faille. Oui, Théo a mis son espérance dans le Seigneur. Il savait que le Seigneur ne déçoit pas. Il a trouvé dans le Seigneur un rocher dans la tempête de la maladie. Il fut son sauveur.

Sur son lit, il tenait à ce que la croix du Christ soit dans son champ de vision. Ce Christ en croix, pauvre, humilié d'où jaillira une puissance de vie le matin de Pâques. Ce Christ vainqueur de la mort et du péché que notre ami Théo s'est efforcé de connaître, d'aimer et de suivre tout au long de son ministère. Au cours de sa vie Théo s'est efforcé de connaître Jésus-Christ, de le suivre, de l'aimer. On sentait bien chez lui cette connaissance intime de Jésus comme la fréquentation d'un ami. Cette connaissance de Jésus-Christ, il aimait la partager dans un langage simple, accessible à tous.

Théo était un homme qui s'intéressait aux personnes, qui aimait les gens. Il avait une belle proximité avec chacun. Les autres passaient avant lui. Son problème de surdité ses dix dernières années fut un véritable handicap pour lui, redoutant de ne plus pouvoir être à 100% à l'écoute, disponible. Par des partages simples, sans tambour ni trompette, Théo a relevé bon nombre de personnes.

Dans nos familles

La sœur d'Alexis Hopital

Le frère d'André Perrot

La sœur de Michel Drémont

L'oncle de Denis Durand

La maman de Joseph Lachmann

Michel Glaisner (diacre)



"Moi, je suis le chemin, la vérité et la Vie"

Retraites, récos et sessions à venir…

Agenda

Récos 2016-2017 à proposer aux laïcs

(dans le cadre des dimanches au Centre Spirituel de Limonest)

« HEUREUX DE PARTAGER MA RENCONTRE DU CHRIST »

Dimanche 16 octobre 2016
Avec Adrien MULLER, prêtre
« Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons, nous l'avons entendu nous-mêmes. » (Jean 4,1-12)

Dimanche 12 mars 2017
Avec Michel DURAND, prêtre
« Là où deux ou trois se retrouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Colossiens 3, 10-17)

Dimanche 5 juin 2017
Avec Jean CORSO et Robert PELOUX, prêtres
« Ils étaient assidus à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Matthieu 6, 7-13)

Rue Père Chevrier, à Lyon :

- Partage/Parole/Prière pour les étudiants et jeunes pro : tous les mois à partir du mardi 20 septembre, de 19h à 20h30.
- Ecoute, sacrement du pardon, suivi de la messe : 16h-18h, chaque vendredi.
- Huit Rencontres-Conférences-Débats dans l'année, le mardi à 18h30.
- Lecture des évangiles de l'Avent et du Carême : les samedi, à 16h30.

Pour les 18-40 ans, deux journées *« Pélé sur les pas du Père Chevrier, fondateur du Prado »* : le **samedi 19 novembre** (de la place Bellecour à la salle de bal) et le samedi **11 février** (de la chapelle du Prado au tableau de St Fons).

Tarifs des **abonnements** (en plus des cotisations Prado)		
Abonnement à la revue	« Prêtres du Prado » :	30 €
Numéro isolé	« Prêtres du Prado » :	7 €
Abonnement à la revue	« Quelqu'un Parmi Nous » :	18 €
Numéro isolé	« Quelqu'un Parmi Nous » :	5 €

PRADO

13, rue Père Chevrier - 69007 Lyon - France
Téléphone : 04 78 72 41 67 - Fax : 04 72 72 04
pradodefrance@orange.fr
Site : leprado-france.fr

Imprimerie Paul REY - 13, rue G. Clémenceau - 69500 Bron
Directeur de publication : J. J. RODRIGUEZ
Editeur : Association des Prêtres du Prado 13, rue Père Chevrier 69007 Lyon
Numéro d'inscription à la CPPAP : 0317 G 86269
Dépôt légal : Avril 2014

Prêtres du Prado n°129
OCTOBRE 2016

Sommaire

Edito : En famille, en Peuple, en Eglise ……..…… p.3

Vie de l'Institut :
- A l'ordre du jour du Conseil p.7
- Intervention du Conseil à la rencontre des Prados érigés p.8
- Echos de la 1ère formation (Maurice EUZE) p.14
- Prado Jeunesse p.16
- Pourquoi j'ai rejoint le Prado ? (Mathieu SCHIEBEL) p.20

Année de la Miséricorde :
- Dieu est à la rue ! (Pierre NAVARRE) p.26
- Changer de posture : les 24 h pour le Seigneur (Frédéric DUMAS) p.31
- Aux côtés des Pèlerins de l'Eau vive (Jean-Marie JOUHAM) p.37

Eglise en rural : Les rencontres de village (Norbert LEVO) p.39
Spiritualité : L'oraison dans la vie d'un prêtre p.42
Théologie Pastorale : Amoris Laeticia (Jean DELARUE) p.45
Notre vie fraternelle : Prêtre aîné selon l'évangile (Daniel HOURY) ... p.56

Au fil du Mois Pradosien 2016 :
- Des renoncements traditionnels aux renoncements obligatoires (Pierre BOIDIN) p.60
- Homélie du 25 août (Louis MAGNIN) p.64

Tranche de vie pradosienne : Théodore BERNARD p.66

Nouveautés :
Les KIT'FORMATION PRADO p.68
Une Bande Dessinée en couleurs p.70
Le site renouvelé du Prado de France p.71

Carnet de famille p.72
Agenda p.82